Républicain Socialiste Journal

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois et Basses-Aipes. 5 fr. 9 fr. 6 fr. 2 fr. 5 fr. 2 fr. 5 fr. 2 fr. 5 fr. 2 fr. 6 fr

Les Abonnements partent des 1^{ex} et 16 de chaque mois Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Burcaux de Poste

Nº13.693 - TRENTE-NEUVIÈME ANNEE - LUNDI 3 AOUT 1914

LE NUMÉRO D CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr — Réclames : 2.75 — Faits divers : 3 🖎 Après Chronique Locale : 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reques A Marsoille: Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux & Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Maintenant qu'est tombée la dernière espérance de paix, il n'y a plus qu'un devoir : faire face au péril! L'Allemagne, en déclarant la guerre à la Russie, s'est démasquée.

Il n'y a plus de doute à présent qu'elle voulait la guerre.

Et il n'y a plus de doute non plus qu'elle est prête à tout : on verra plus toin que, foulant aux pieds cyniquement toutes les règles internationales, des soldats allemands n'ont pas hésité à violer la neutralité du Luxembourg pour essayer de franchir plus tôt la frontière française.

C'est donc la guerre! Pour la satisfaction des misérables ambitions pangermanistes, l'Europe risque d'être mise à feu et à sang.

Jamais crime plus monstrueux n'aura été tenté contre la civilisation, contre l'humanité, contre tout ce qui aurait dû être l'honneur et la gloire du XX siècle. Quelle heure tragique!

Mais dans la tristesse poignante de cette heure tragique, le spectacle qu'offre le pays est un réconfort pour tous.

Admirable spectacle!
Depuis le début de la crise, nous n'avons cessé de montrer ce pays fai-sant trêve à tout ce qui le divisait pour affirmer très haut sa volonté nette et ferme de réaliser en face du danger extérieur la grande œuvre de l'union nationale.

Cette union s'est faite dès le premier jour, dès la première heure.
Elle est complète aujourd'hui.

Ne voyons-nous pas les révolutionnaires les plus ardents, montrant par là qu'ils sont les dignes descendants de ces ancêtres de la grande Révolution dont nous évoquions hier l'héroïque souvenir, désavouer avec l'indignation la plus vive les doctrines funestes et proclamer de toute la ferveur de leur âme patriolique qu'ils apportent tout leur dévoue-ment à la cause sacrée de la défense na-

A cette heure, il n'y a plus en France des républicains, des radicaux, des socialistes et des réactionnaires.

Il n'y a plus que des Français-I Il n'y a plus qu'une France !

Tout entière soulevée dans un superbe

Et maintenant, nous pouvons attendre sans alarme que survienne ce que décidera le destin l

Quand un pays a fait ce qu'a fait la France pour éloigner de l'Europe la monstrueuse horreur d'un conflit sanglant, quand un pays a fait ce qu'a fait la France pour éviter l'épouvantable déchaînement d'une conflagration générale qui sera la honte et la ruine de l'Europe, ce pays a le droit de regarder en face, sans peur comme sans reproche, toutes les éventualités. Jusqu'au dernier jour, jusqu'à la der-

nière minute, la France pacifique s'est efforcée de toute sa noble ardeur de maintenir la paix dans la parfaite sauvegarde de sa dignité et de son indépen-Et certes nous souhaitions tous qu'elle

y réussit. Ce souhait ne s'est malheureusement

pas réalisé. Mais si nous devons désespérer de la paix, nous ne désespérerons pas de la

Tous unis autour du drapeau, tous solidaires dans l'affirmation de la même foi patriotique, les Français se tiennent

Ils savent que le sort et l'honneur de chacun d'eux sont liés au sort et à l'honneur de la nation. Ils savent ce qu'ils doivent à la patrie.

La patrie peut compter sur eux ! CAMILLE FERDY.

La Journée diplomatique

- De notre correspondant particulier -

Paris, 2 Août. Paris, 2 Août.

Les fusils sont partis tout seuls. Cette expression populaire définit d'une façon parfaite la situation créée par les premières rencontres survenues dans la nuit dernière et ce matin, et qui ont déjà fait l'objet de communiqués officiels. Peu importe, désormais, la question de savoir s'il y aura ou b'il n'y aura pas de déclaration de guerre en règle. Peu importe que M. de Schon, ambassadeur d'Allemagne, ait reçu ou n'ait pas reçu, à l'heure actuelle ses passeports, l'état de guerre existe et c'est l'Allemagne qui commence l'agression contre la France, après avoir officiellement tiré l'épée contre la Russie.

apres avoir officiellement thre reper contre la Russie.

Tel est le fait, il peut avoir des consé-quences internationales d'un intérêt primor-dial, pour nous surtout. En ce qui concerne pratiquement l'attitude des tierces puissan-ces, l'Italie d'abord, liée par un traité dont le caractère essentiel est d'être défensif, peut faire à bon droit, d'ores et déjà, une décla-ration de neutralité.

On avait cru ici, tout d'abord, que la décla-ration de guerre apportée hier soir à Saint-

ration de guerre, apportée hier soir à Saint-Pétersbourg par l'ambassadeur allemand, avait pour but de placer l'Italie en face du casus federis. La violation de la frontière par les soldats allemands a dissipé l'inquié-tude qui avait pu naître un instant de cette

Pensée.
Pour épuiser, au demeurant, ce sujet de la neutralité italienne, il est bon d'ajouter qu'on a, dans les milieux diplomatiques, de bonnes raisons d'être rassuré à cet égard.
Depuis quelque temps déjà, l'Italie, pour certains objets bien définis, a lié partie avec l'Angleterre, et ce lien extra-triplicien gène sa liberté d'action. On ajoute, qu'on n'a aucun sujet de douter des sentiments fratemels de nos voisins. Si quelques pupages l'actions de la compagne de

rité.

On attend donc avec une absolue confiance à Paris les déclarations que M. Asquith doit faire à la Chambre des Communes. L'Angleterre n'assistera pas impassible à la guerre préventive ouverte par l'Allemagne sur le continent. La seule question qui se pose est celle de savoir si elle prendra part au conflit uniquement sur mer ou à la fois sur mer et sur terre. Sa coopération navale est en tous cas assurée, et je puis vous en donner aujourd'hui la raison. C'est que des accords très précis ont été conclus à cet égard avec elle, au moment où M. Delcassé était ministre de la Marine.

La flotte anglaise fermant les détroits scan-

au moment où M. Delcassé était ministre de la Marine.

La fiotte anglaise fermant les détroits scandinaves, embouteillera la flotte allemande dans la Baltique, ce pendant qu'elle filoquera les côtes allemandes de la mer du Nord. L'Allemagne sera ainsi dès le début misse dans l'impossibilité de se ravitailler par mer, et l'on comprendra l'importance de cette restriction à sa liberté de mouvements lorsqu'on saura que, dès vendredi matin, les halles de Berlin n'avaient plus de provisions.

L'attitude de l'Angleterre sera déterminée, personne n'en doute, par la violation de la neutralité du Luxembourg, faute redoutable commise par l'Allemagne, Personne n'ignore, en effet, que c'est cette question capitale de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, qui a, pendant deux siècles, opposé l'Angleterre à la France. Or, voici qu'aujourd'hui c'est précisément l'Allemagne qui renverse les conditions du problème. L'Angleterre est donc en droit de dire qu'elle redoute aussi la violation de la neutralité belge; or, cette violation, o'est la possibilité de voir Anvers devenir allemand.

La position de la France vis à vis du monde la vivillée, est sêra inevyuyenable. La France

Anvers devenir allemand.

La position de la France vis à vis du monde civilisé, est sûre, inexpugnable. La France est aujourd'hui, sans discussion, le champion du droit contre la force. L'avenir l'en récom-

La Trouée

guerre dont nous sommes menacés :

Domremy, en cas de lutte, serait une direc-tion imposée. Le village et ses abords n'ont, en eux-mêmes, aucune valeur militaire, mais ils se trouvent au milieu de la trouée mênamouvement d'enthousiasme national, la gée dans notre système de défense. On n'a patrie a noblement scellé l'accord de pas voulu forger une chaîne continue. Deux tous ses enfants.

Et maintenant pous nouvens attentique de simples forts d'arrêt maîtrisant des nœuds de simples forts d'arrêt maîtrisant des nœuds de simples forts d'arret mantristat des heudes de voies ferrées ont été destinés à canaliser, en quelque sorte, l'invasion. L'un au Nord entre Verdun et la frontière belge, l'autre au centre, entre les positions de la forêt de Haye et le camp retranché d'Epinal. Dans ce dernier se

entre les positions de la forêt de Haye et le camp retranché d'Epinal. Dans ce dernier se trouve Domremy.

Il y a là 48 kilomètres, sans autre obstacle que les forts de Pagny-la-Blanche-Côte et de Bourlément. Les canons des forts de la Haye et d'Epinal portant loin, il reste une largeur de 38 kilomètres environ pour permettre aux armées allemandes de marcher vers la Champagne. Mais il y a deux obstacles : la Moselle abondante et large et la Meuse. Sur ces deux rivières, les ponts sont rares et facilies à détruire. De même sur le Madon, fossé intermédiaire, profond, roulant une eau lente.

Une armée allemande voulant éviter de se heurter à Toul et à Epinal doit donc forcèment s'engager dans ce couloir. Elle pourrait franchir la Moselle sur plusieurs points, notamment à Bayon, à Charmes et à Châtel Mais les ponts seront gardés et les bords de la grande rivière offrent des positions superbes que le chemin de fer de Langres à Nancy par Mirecourt permettrait de couvrir var l'arrivée de troupes nombreuses trouvant une multitude de quais de débarquement. Si ces lignes étaient forcées, la vallée du Madon offiriait une seconde ligne de positions excellentes. Si l'ennemi était encore victorieux, il lui resterait à aborder la vallée du Madon offiriait une seconde ligne de positions excellentes. Si l'ennemi était encore victorieux, il lui resterait à aborder la vallée du Madon offiriait une seconde ligne de positions excellentes. Si l'ennemi était encore victorieux, il lui resterait à aborder la vallée du Madon offiriait une seconde ligne de positions excellentes. Si l'ennemi était encore victorieux, il lui resterait à aborder la vallée du Madon offiriait une seconde ligne de positions excellentes. Si l'ennemi était encore victorieux, il lui resterait à aborder la vallée du Madon offirieur.

Pour garder les principaux passages, deux

Pour garder les principaux passages, deux Pour garder les principaux passages, deux orts ont été établis, entre lesquels se trouve lomremy. L'un, Boulémont, tient Neufchâ-cau sous son canon; tant qu'il résistera, ce ceud de chemins de fer et de route sera réservé. Au Nord de Domremy, le fort de la gany-la-Blanche-Côte maîtrise la route de la gou, une des principales chaussées de la la vouté de la vouté de la la la Martine.

résistance efficace.

Cette résistance était la tactique en faveur il y a peu de temps encore. La guerre de positions avait des partisans qui faisaient loi. Leur école préconisait la défense successive de la Moseile, du Madon et de la Meuse. Aujourd'hui, on revient à des idées plus conformes au tempérament de la race. Nous n'attendrons pas l'envahisseur, nous irons à la rencontre pour tenter de le rejeter de l'autre côté de la frontière, le bouter hors de France, comme disait Jeanne de Domremy. Ces principes nouveaux sont applicables avec les gros effectifs que donne la loi de trois ans, avec les régiments composés d'hommes entraînés par un séjour plus long sous les drapeaux. Mais ils ne sont applicables qu'à cette condition. Et, appliqués, ils nous permettront d'espèrer que nous pourrons apporter la guerre chez l'adversaire au lieu de la subir chez nous, de lui imposer les ruines, les contributions qu'il voudrait nous infliger comme il le fit en 1870. Nous sommes en bonne passe pour cela ; il suffit de voir les admirables troupes réunies à la frontière à leur effectif de guerre, renforcées, en nombre d'unités comme en nombre d'hommes, pour comprendre que la situation est aussi rassurante qu'elle était dangereuse il y a deux ans.

Au Maroc

il y a deux ans.

La nouvelle de la mobilisation, qui a été connue dans la matinée par les journaux, a été accueillie avec une tranquillité patriotique. Les Français accourent au consulat pour chercher leur feuille de route. Un grand nombre partirent aujourd'hui même pour ternels de nos voisins. Si quelques nuages Marseille.

d'attente, sans communications télégra

phiques avec Paris, on a brusquement

appris dans la soirée que de graves incidents se sont produits à la frontière française, où des avant-postes alle-

Nos lecteurs trouveront en dernière

Paris, 2 Août.

heure les détails de ces premiers faits de

Par décision du ministre de la Guerre, les duvriers boulangers de Paris appartenant à 'armée territoriale ou à la réserve de l'armée

territoriale sont mis en sursis d'appel de quarante-cinq jours.

Le départ des mobilisés

Tous les journaux font des récits émou-vants du départ des mobilisés aux gares des divers réseaux on les grilles durent être fer-

M. Jules Cambon

ambassadeur de France à Berlin

mées pour ne laisser entrer soulement que

mées pour ne laisser entrer seulement que les partants, qui, accompagnés de leurs parents, femmes et amis, devaient faire leurs adieux aux grilles. Stoïques, les mères, les épouses s'efforçaient de contenir leurs larmes. Peu de séparations déchirantes se produisirent. Les partants, presque tous souriants, se groupaient dans la cour, se rendalent en chantant vers les quais. Les camarades de régiment qui se retrouvaient.

rades de régiment qui se retrouvaient, se saufaient eu cou, s'embrassaient, puis décidalent de faire route ensembles.

— On y retourne pour de bon cette fois, disaient-ils, souriants; on saura montrer qu'on n'a pas oublié le maniement des armas

Les engagements volontaires

Les Socialistes feront leur devoir

mands ont fait leur apparition.

ont naguère traversé l'horizon commun aux deux nations, le vent de la tempète européenne les a depuis longtemps dissipés.

En ce qui concerne l'Angleterre, le fait de l'agression allemande est, au moins, aussi important. Au cours de la deuxième quinzaine écoulée, on a toujours dit à Londres, en effet, qu'on ne voulait croire à priori aux intentions belliqueuses de personne. On agissait pour la paix, parce qu'on supposait voiontairement que tout le monde faisait de même, l'Allemagne comme les autres. La violation de la frontière française, suivant la déclaration de guerre à la Russie met le Cabinet libral anglais en excellente posture vis-à-vis de l'opinion anglaise et de sa propre majorité.

Un écrivain militaire bien connu, M. Ardouin-Dumazet, explique que la vallée de Domrémy, qui fut le pays de Jeanne d'Arc, est un des points où se livrerait sans doute une des plus formidables batailles de la diagraphic de la contraction de la con

Bayon, une des principales chaussées de la trouée et la vallée de la Meuse, et empêche de tourner Toul par le Sud.

C'est entre ces deux forts, Bourlémont et Pagny-la-Blanche-Côte, que devrait porter le principal effort des envahisseurs. Domremy au débouché du pont de Maxey-sur-Meuse, Brixey, Sauvigny possédant aussi des passages sur le fleuve, attireraient l'ennemi dont l'intérêt serait de se porter droit vers l'Ouest au lieu d'aller se heurfer à Langres. Les nauteurs de chaque côté de la Meuse offrent de beaux commandements qui permettraient une résistance efficace.

Cette résistance était la tactique en faveur il y a peu de temps encore. La guerre de

qu'on n'a pas oublié le maniement des armes.

Les amis restés derrière les grilles leur criaient des encouragements. Quand un train s'ébranlait, tous les partants, penchés aux portières, s'écriaient : Vive la France ! tandis que ceux qui restaient répondaient en agitant leurs mouchoirs ou leurs chapeaux.

A la gare du Nord, les groupes de jeunes gens qui arrivaient de banlieue pour contracter des engagements volontaires, furent accueillis avec enthousiasme. A leur approche, toutes les têtes se découvrirent. Bien des yeux se mouillèrent.

Un réserviste, qui s'était coupé au pouce, disait, suppliant, au major qui le pansait : « Guérissez-moi vite, que je puisse tenir mon flingot demain! »

Quelques incidents seulement et insignifiants d'ailleurs se produsirient.

A la gare de Lyon, un lieutenant de réserve fit arrêter cinq voyageurs que l'on avait pris pour des officiers allemands, mais qui, ayant pu décliner leur identité, furent laissés en liberté.

Un taxi qui voulait, de préférence à un lieutenant de réserve, charger une femme fort élégante, fut vivement houspillé par les jeunes gens qui lui firent conduire de force le lieutenant à la gare de l'Est. le lieutenant à la gare de l'Est. Plusieurs milliers de demandes d'engagements pour la période de guerre émanant de jeunes gens réformés sont parvenues dans la journée d'hier tant au ministère de la Guerre qu'aux bureaux de recrutement.

Tout en prenant bonne note des demandes qui lui ont été adressées, le ministère de la Guerre n'a pu accepter ces diverses propositions, car seule une loi spéciale peut autoriser ces sortes d'engagements.

Le Flgaro annonce que le président du Conseil a reçu hier la visite des délégués des Comités révolutionnaires de Paris. Ceux-ci lui ont fait part de leur désir de ne rien

LE CONFLIT EUROPEEN

PREMIERS COUPS DE FEU A LA FRONTIÈRE DE L'EST

Une agression allemande

Gustave Hsrvé demande à combatire à la frontière

Paris, 2 Août. Dans une lettre ouverte au ministre de la Guerre Gustave Hervé dit que, réformé jadis comme myope, il se croit capable de faire campagne et demande à être incorporé dans le premier régiment d'infanterie qui partira pour la

frontière. Voici le texte de la lettre adressée par M. Gustave Hervé au ministre de la guerro :

A Monsieur le Ministre,

Quand j'avais 20 ans, je me suis fait réformer parce que j'étais coutien de famille, en arguant de ma myopie. Malgré ma myopie et mes 43 ans, je suis parfaitement capable de faire campagne. Comme dans la guerre qui va éclater la France me semble avoir fait l'impossible pour écarter la catastrophe, je vous prie de m'incorporer par faveur spéciale dans le 1'r régiment d'infanterie qui partira pour la frontière. Après m'avoir chassé de l'Université, rayé du barreau, condamné à plus de 1i ans de prison sous prétexte que je manquais de patriotisme, alors que tout mon crime, comme celui de mon parti et de la C. G. T., était de prévoir de loin et de vouloir empêcher la catastrophe d'aujourd'hui, vous estimerez, l'en suis sûr, avec moi, que A Monsieur le Ministre, la République ma doit cette éclatanta répa-ration.

Vive la France I tout court.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de mon absolu dévouement à la République. — Gustave Henva.

La Guerre et le Parlement

La nouvelle du décret de mobilisation qui a La nouvelle du décret de mobilisation qui a été connue hier à la Chambre à cinq heures a été accueillie comme un véritable soulagement. Tous les services de la Chambre et du Sénat ent été avisés de se tenir prêts pour mardi. Si les Chambres sont convoquées ce sera pour voter les crédits nécessaires et les lois préparées pour le temps de guerre.

Plus de deux cents députés et deux sénateurs : MM. Herriot et Maurice Sarraut, sont mobilicables.

O envisagé hier la nomination d'une dél on permanente composée de cent député put soule de la composée de cent de put sont entre soule de la composée de cent de put sont entre la serie de la composée de cent de put sont entre la serie de la composée de cent de put sont entre la composée de cent de la composée de cent de put se la composée de cent de la composée de la cent de la composée de la cent de la ce

on permanente composée de cent de 50 sénateurs, mais diverses objections

dos intérêts allemands en France

Londres, 2 Août. Un télégramme de Washington annonce qu'à la demande de l'Allemagne M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a été

contre la France

autorisé à prendre soin des intérêts alle-Paris, 2 Août Comme s'il prévoyait déjà l'attitude de son gouvernement, M. de Schoen avait de-puis deux jours déjà décidé le déménage-ment de l'ambassade d'Allemagne à Paris.

Treis voitures de déménagement ont stationné rue de Lille. Enfin, hier même, toutes les archives de l'ambassade ont été remises et confiées à l'ambassade des Etats-Unis.

Dans l'après-midi, M. Myrron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, s'est d'ailleurs rendu au quai d'Orsay où il a été faire visite à M. Viviani.

L'Allemagne veui la guerre

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a fait une assez longue visite hier soir, entre six et sept heures, à M. Viviani. D'après les indi-cations recueillies, il aurait tenu un langage plutôt conciliant et aurait admis la possibi-lité pour l'Autriche d'accepter les bons offices d'une lierra missance visante de la Puste. d'une tierce puissance vistavis de la Russie; par contre, les personnes bien informées croyaient savoir que l'Allemagne voulait la guerre en dépit des afirmations qu'elle avait émises pendant quelques jours.

Arrestations d'individus suspects

Le Parquet a fait exécuter tard dans la soirée diverses arrestations de suspects, notamment d'un industriel allemand du quartier des Ternes occupant une centaine d'ou-vriers, d'un officier hongrois surpris au mo-ment cù il photographiait aux environs de école militaire et d'une allemande qui avait réussi à entrer en relations, ces temps derniers, avec certains militaires.

La journée à Paris

Paris, & Aout.

put 50 sénateurs, mais diverses objections sor utes surtout au point de vue constitution. Rien n'a été encore décidé.

I tre part, le Gaulois prête au gouvernement l'intention de constituer un Conseil su périsur civil qui fonctionnerait à côté du L'animation est toujours très grande à Paris où la nouvelle de la déclaration de guerre par l'Allemagne à la Russie cause une émotion très grande. Les rues et les boulevards sont parcourus par des quantités d'efficiers de réserve équivés sommairement.



LA FRONTIÈRE FRANCO-ALLEMANDE

ministère et qui comprendrait tous les anciens orésidents du Conseil et anciens ministres des Affaires Etrangères, notamment MM. Del-casse, Clemenceau, Briand, Millerand, etc.

La Convocation des Chambres Le président de la Chambre a rappelé par dépêche tous les députés qui étaient encore dans leurs circonscriptions.

Paris, 2 Adut. Les ministres réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, ont décidé de convoquer les Chambres pour demain 3 août.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se

sont réunis cet après-midi à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a décidé de reporter à mardi août la date de la convocation des Chambres, qui primitivement avait été fixée à

A la gare de l'Est, l'animation est toujours très grande. Les réservistes arrivent sans discontinuer. Des pancartes leur indiquent la porte à laquelle ils doivent se présenter suivant leur destination. De grands écriteaux invitent les hommes non munis de leur livret militaire à passer au bureau de la consigne où des feuilles spéciales leur sont remises pour rejoindre leur corps.

Ce matin on remarquait à la gare de l'Est de nombreux polytechniciens et saint-cyriens en tenue de campagne. Les élèves de nos grandes écoles militaires, même ceux de première année sont mobilisés et iront rejoindre leur. régiment où ils serviront comme sous-

ur régiment où ils serviront comme sous-

leur régiment où ils serviront comme sous-lieutenants.

Boulevard Sébastopol, deux grandes épice-ries sont assiégées par les consommateurs qui viennent s'approvisionner en longues files ; ils attendezt sous la surveillance des gardiens de la paix leur tour de passer.

De nombreux chevaux de luxe réquisition-nés par l'autorité militaire traversent Paris. Ce matin, à la première heure, plusieurs aéroplanes ont survolé Paris, se dirigeant vers Vincennes et la région de l'Est.

Paris, 2 Août.

Conseil a reçu hier la visite des délégués des comites révolutionnaires de Paris, Ceux-été avisé qu'un assez grand nombre de ci lui ont fait part de leur désir de ne rien faire qui put gêner l'action du gouvernement des départements éloignés de la capitale, et l'introduction des viandes fraîches d'origine étrangère Dans ces condi-

Après une fiévreuse et longue journée l'attente, sans communications télégra l'attente, sans communications télégra chiques avec Paris, en a brusquement de ppris dans la soirée que de graves incidents se sont produits à la frontière rançaise, où des avant-postes alle-

L'Etat de Siège

Le président de la République a signa ce matin un décret portant déclaration de mise en état de siège de 86 départes ments français, du territoire de Belfort et des trois départements de l'Algérie. Voici le texte du rapport au présiden! de la République qui précède ce décret :

Monsieur le Président, Les Chambers étant ajournées, j'ai l'homeneur de soumettre à voire signature, conformément aux dispositions prévues par l'article 2 de la loi du 3 avril 1878, un décret parient déclaration de mise en état de siège.

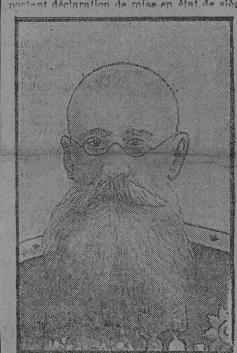


Photo Rol-Syrali

Le général Ivanoff commandant le corps d'armée russe de Kieis 1º Des 86 départaments français et du

territoire de Belfort.

2º Des trois départements de l'Algérie.

Les dispositions de ce projet, qui ont été délibérées en Conseil des ministres, se justifient par la nécessité de concentrer tous les pouvoirs entre les mains de l'autorité militaire dans la zone frontière, ainsi que sur l'ensemble du territoire national.

La mise sur pied de guerre de nos forces nationales, et plus tard l'entretien des effec-tifs, exigent, en effet, la réunion sur tous les points de la France de détachements nom-breux d'hommes appelés sous les drapeaux. Pour assurer le maintien de l'ordre dans ces conditions, il paraît nécessaire de donner les pouvoirs les plus étendus à l'autorité

militaire. Enfin. l'éventualité des événements qui peuvent surgir en Algérie, rend également tette mesure indispensable dans les trois départements de la colonie. Il y a lieu d'espérer que le décret ci-joint sera ratifié par le patriotisme des Chambres

dès qu'elles seront réunies. Veuillez agréer, etc. Le ministre de la Guerre : MESSIMY.

L'Etat do Siègo

Voici le texte du décret sur l'état de siège! Le président de la République Française, Vu l'article 2 de la loi du 3 avril 1878 ; vu l'article 4 de la loi du 9 août 1849.

Sur l'avis du Conseil des ministres, Décrète : Article 1e. — Les 86 départements français et le territoire de Belfort, ainsi que les trois départements de l'Algérie, sont décla-

rés en état de siège. Arlicle 2. — L'état de siège sera maintenu dans les territoires sus mentionnés pendant

toute la durée de la guerre. Article 3. - Le garde des Sceaux, ministre de la Justice, les ministres de l'Intérieur, de la Guerre et de la Marine, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution

du présent décret. L'attitude de l'Angleterre

Paris, 2 Août. Le Petit Parisien dit qu'on peut être certain maintenant, après les déclarations qu'elle a faites ces jours-ci, que l'Angleterre interviendra par les armes dans un constit franco-allemand. Non seulement elle a mobilisé sa flotte, mais elle prépare un corps expéditionnaire sous les ordres du général French.

L'espionnage allemand en France

Un appel aux instituteurs

Paris, 2 Août. Le ministre de l'Instruction Publique adresse la circulaire suivante aux préfets : Je vous confirme ma dépêche du 1" août : Les instituteurs qui ne sont pas appelés sous les drapeaux n'hésiteront pas à faire au pays le sacrifice de leurs vacances ; ils resteront à leur poste jusqu'à la fin de la crise ; ils offriront leur concours aux auto-

crise; ils offriront leur concours aux autorités civiles et militaires.

Tout citoyen trouvera près d'eux des conseils, tout père de famille du réconfort. Ils auront soin de mettre la population en garde contre les fausses nouvelles, leur rappelant que seules les dépêches officielles méritent créance. Ils donneront, dans chaque commune, l'exemple du sang-froid et du zèle patriotique, comme leurs collègues plus jeunes donneront dans chaque régiment l'exemple de l'héroisme.

Signé : Victor Augagneur.

Un appel aux amis de la France

Paris, 2 Août.

On nous communique l'appel suivant : L'heure est grave. Tout homme digne de ce nom doit aujourd'hui agir, doit se défen-dre de rester inactif, au milieu de la plus formidable conflagration que l'histoire ait jamais pu enregistrer. Toute hésitation se-reit un cuime. rait un crime.

jamais pu enregistrer. Toute hesitation serait un crime.

Point de paroles ; donc, des actes.

Des étrangers, amis de la France, qui pendant leur séjour en France ont appris à l'aimer et à la chérir comme une seconde patrie, sentent le besoin impérieux de lui offrir leur bras. Intellectuels, étudiants, ouvriers, hommes valides de toute sorte, nés ailleurs, domiciliés ict, nous qui avons trouvé en France la nourriture de notre esprit, ou notre nourriture matérielle, groupons-nous en un faisceau solide de volontés mises au service de la plus grande France.

Banudo, Blaise Cendrars, Léonard, Sarluis, Csay, Kaplan, Beer Mickriotsky, Dibroski, Isbicke, Roldyreff, Kozlise, Essen, Livschitz, Frisendahl, Israilevitch, Vertepoff.

Nols prions tous les étrangers qui partagent notre sentiment, et adhèrent à notre décision, de porter leurs offres d'enrôlement volontaire à l'Association des Amités Françaises, 36, boulevard Haussmann, de 9 h. à heures.

L'invention de M. Turpin

Paris, 2 Août.

Un collaborateur du Matin a interviewé M.

Turpin, l'inventeur de la mélinite, qui, ainsi que l'on sait, vient de mettre au point et de rendre pratique une nouvelle invention susceptible d'éclipser tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. Il s'agit, déclara M. Turpin, d'une invention terrifiante, qui doit fatalement modifier toutes les tactiques militaires. Elle rend illusoires tous les procédés de défense. Elle annihile complètement les forces ennemies. Employée rapidement, elle doit provoquer le désarmement général, sinon elle peut détruire complètement une armée.

En terminant, M. Turpin déclara être en rapport avec le ministre de la Guerre qui, dit-il, est décidé à utiliser cette nouvelle invention. Paris, 2 Août.

A Lyon

Lyon, 2 Août.

Af. Herriot, sénateur, maire de Lyon, a réuni cette nuit le Conseil municipal, en séance extraordinaire.

Au début de cette séance, M. Herriot a salué la mémoire de Jaurès. Parlant ensuite des événements extérieurs et de la mobilisation, M. Herriot dit que, malgré les espérances de prix qu'il grade encore il a réuni le tion, M. Herriot dit que, malgré les espérances de paix qu'il garde encore, il a réuni le Conseil municipal pour prendre toutes mesures administratives urgentes et il ajoute:

** La meilleure façon de montrer que nous allons être à la hauteur des événements, est de faire preuve de sang-froid. Je vous ai réunis ce soir pour saluer ceux d'entre nous qui partent et procéder à l'organisation des services de la ville, car, vous le savez, je pars mol-même — M. Herriot est, en effet, caporal dans l'infanterie territoriale. D'autre part, le secrétaire général de la Mairie centrale et plusieurs adjoints au maire sont atteints par la mobilisation.

traie et plusieurs adjoints au maire sont atteins par la mobilisation.

Dans cette séance, le Conseil municipal a voté, à l'unanimité, au nom de la population lyonnaise, l'adresse suivante au gouvernement : « La population lyonnaise à la fois pacifique et résolue, et profondément unie dans un commun amour de la patrie et de la liberté, adresse au gouvernement l'assurance qu'il peut compter sur son sangurons devouement ».

La gouvernement demandera lundi au Parlement de discuter les propositions pour faire face à la situation financière actuelle.

Barcelone, 2 Août.

La Bourse est fermée jusqu'à nouvel avis.

EN BELGIQUE

Bruxelles, 2 Août.

L'armée est complètement mobilisée.

A Toulon

Toulon, 2 Août. Une animation indescriptible n'a cessé de régner à Toulon, durant ce premier jour de mobilisation.

mobilisation.

A la première heure les trains arrivés bondés de réservistes qui se dirigeaient aussitôt vers leurs casernements où ils étaient aussitôt équipés. L'après-midi, ils eurent l'autorisation de sortir en ville et se mèlèrent à la population qui ne cessa de les acclamer.

Les affiches officielles blanches apposées sur les murs étaient entourées d'une foule nombreuse. Celles concernant les étrangers et en particulier les Allemands et les Autrichiens retenaient particulièrement l'attention des curieux. Indiquons à titre de renseignement que les sujets de ces deux nations ennemies ont reçu l'ordre de se rendre indivi-

nemies ont reçu l'ordre de se rendre indivi-duellement, et avant demain lundi 6 heures du soir, en gare de La Seyne, où un train spécial sera formé pour les conduire à la

Sur un ordre du gouverneur de la Place le personnel civil de l'arsenal a été mobilisé et aussitôt de nombreux ouvriers, sous la con-duite de surveillants ont été dirigés dans les les différentes casernes pour assurer les ser-vices auxiliaires. Des dessinateurs et des écrivains ont été mis à la disposition de

l'état-major.

Les bicyclettes et les motocyclettes, en dépôt chez les marchands de cycles ont été réquisitionnées et transportées dans la cour de la caserne Gouvion-Saint-Cyr. Les automobiles seront réquisitionnées demain lundi.

M. Micholet, maire de Toulon, s'est tenu en permanence à l'Hôtel de Ville. Il a pris, de concert evec les autorités navales et militaires, toutes les mesures nécessaires à

de concert avec les autorites navales et mili-taires, toutes les mesures nécessaires à l'alimentation de la population.

Le consulat d'Italie, sur la demande de M. le chevalier Burdèse, est gardé par la police. Trois agents en tenue et deux agents de la Sûreité en surveillent les alentours.

Dans l'après-midi les permissionnaires de l'armée navale sont descendus à terre don-nant ainsi à la ville upe recrudescence d'ani-mation. Des bandes joyenses de mathurins mation. Des bandes joyeuses de mathurins parcouraient les rues en chantant la « Mar seilaise » à laquelle les curieux répondaien par d'ardentes et patriotiques acclamations

On détruit des postes privés

Toulon, 2 août. On annonce qu'un inspecteur de la Sûreté générale a détruit des postes privés de T. S. F. à Bandol, Solliès-Pont et Pignans. Les appareils ont été remis au maire de chaque

L'opinion en Russie

Saint-Pétersbourg. Tous les journaux accueillent avec sang-froid et enthousiasme la déclaration de guerre. Ils expriment leur confiance dans le patriotisme du peuple tout entier pour re-pousser, avec l'aide de la France et de l'An-gleterre, l'attaque germanique. Le Novoié Vrémia dit : « L'attaque des tri-bus germaniques contre les tribus slaves se réalise, L'Allemagne vient de déclarer la guerre à la Russie. Un géant marche contre im autre. Derrière nous, nous avons tout le

guerre à la Russie. Un géant marche contre im autre. Derrière nous, nous avons tout le monde slave que nous défendons de notre corps contre la Prusse armée, tous les Alle-mands voulant la débâcle de la Russie et de tous les slaves. Ce n'est pas une guerre Eainte, ce n'est pas une guerre politique, c'est la lutte de deux peuples. "

Le journal rappelle la guerre de 1812 et il déclare : « Ce sera la deuxième guerre natio-nale pour défendre les bases mêmes de notre patrie, "

Le Novoié Vrémia termine : « Courage, peuple russe, en cette heure si grande : Tu défendras toute la légion des nationalités

En Angleterre Loudres, 2 Août.

L'Observer refuse d'accorder créance à un bruit suivant lequel quelques membres du Cabinet anglais seraient en faveur de la neutralité. Il insiste pour que le Cabinet proclame immédiatement l'appui de l'Angleterre à la France, sous peine d'une honté éternelle pour la nation anglaise.

Le Daily Telegraph publie une édition spéciale contenant ce que le journal appelle l'exposé autorisé de la position de la Grande-Bretagne en cas de guerre européenne p. Cet exposé dit que la politique anglaise ne sera nullement modifiée par l'annonce de la neutralité de l'Italie. Le gouvernement anglais n'a pas encore pris de décision au sujet d'une intervention ; il se laissera guider par le cours des événements, mais il est certain que l'Angleterre sera absolument loyale à l'égard de ses amis.

Le rappel du duc de Connaught

Banff-Alberta, 2 Août. Le duc et la duchesse de Connaught, ac-compagnés de la princesse Patricia, sont re-partis en hâte pour Ottawa, par train spé-cial. Le prince aurait été rappelé en Angle-

Saint-Pétersbourg, 2 Août. Depuis le 31 juillet, la navigation dans la baie de Finlande est fermée.

Washington, 2 Août. Le président Wilson présentera demain au Congrès un projet de loi permettant aux vais-seaux étrangers de se faire immatriculer aux tats-Unis pendant la durée de la crise euro-

L'enrôlement des aviateurs

Londres, 2 Août. L'Aéro-Club d'Angleterre a ouvert une liste d'inscription pour les aviateurs qui veulent offrir leurs services en cas de besoin.

Envois de chevaux

Une centaine de chevaux de 4 à 5 ans bons pour la cavalerie ou l'artillerie seront embar-qués chaque semaine à Londres, à destina-tion de Gand et Boulogne-sur-Mer. Ces che-vaux ont été achetés dans toutes les parties du Nord de l'Angleterre.

Les services maritimes

Grimsby, 2 Août. Le Great Central Railway a cessé le service de la navigation à destination de Hambourg, Anvers et Rotterdam. Il essaie de rappeler le vapeur City-of-Bradford parti ce matin pour Hambourg. D'autre part, on annonce que le vapeur Dewsbury, est retenu à Hambourg en raison des mines de l'Elbe.

New-York, 2 Août. Les services maritimes entre New-York et le continent européen sont suspendus. Un certain nombre subsistent cependant avec

Bruxelles, 2 Août. A Ymuiden, un particulier ayant à son domicile une installation de T. S. F., a saisi par hasard un radiogramme de la station de Nordeith disant que l'Allemagne télégraphie à tous les vapeurs allemands se trouvant en marche de se rendre avec la plus grande rapidité dans le port neutre le plus proche. Rio-de-Janeiro, 2 Août.

Les paquebots allemands qui sont actuelle-ment stationnés dans les ports du Brésil ont reçu l'ordre de ne pas partir. Le croiseur anglais Glasgow stationne de-puis une semaine à Rio.

La répercussion financière

Londres, 2 Août. M. Lloyd George et les autres membres du gouvernement ont conféré longuement encore aujourd'hui, au Trésor, avec les représentants des principales banques. Le gouvernement demandera lundi au Par-

La Journée à Paris

- De notre correspondant particulier -

Paris, 2 Août. Huit heures du matin, un bruit sourd, adencé, puissant, ébranle la rue : ce sont les cuirassiers qui passent se dirigeant vers

la gare. Les hommes ont la tenue de campagne ; les chevaux, le harnachement neuf, pas de fanfare, pas de trompettes ; on s'en va en silence. Dans l'émotion intense qui mouille les yeux des spectateurs, on se découvre, on agite son chapeau. Le roulement s'éloigne, s'éteint ; un autre régiment arrive et ainsi

jusqu'au soir neuf heures. Une foule de femmes soucieuses stationne devant les maisons d'alimentation. Elles sont là depuis deux heures, résignées, atten-dant leur tour d'entrer. Hier, on ne les recevait que munies de monnaie ; aujourd'hui, elles sont prévenues par une pancarte que le sel, les pommes de terre et le beurre manquent. Il n'y a de lait que pour les malades, les autres denrées augmentent ; on n'en délivre que par petites quantités pour éviter les accaparements. Ce sont les premières manifestations de la période de guerre. On les accepte, on les subit avec une bonne volonté admirable.

Midi. Les autobus ont été réquisitionnés. Leur service est totalement interrompu. La plupart des chauffeurs de taxis ou de voi-tures étant partis, il n'y a presque plus de voitures. Le Métro est désorganisé et a du supprimer une grande partie de ses trains. y a une affluence énorme : ce sont des amilles qui accompagnent un mari, un fils, un frère. A la gare, dans la rue, on voit des mobilisés se hâter vers la gare à pied, leur valise à la main, suivis parfois de la nichée en larme et qui traîne la jambe. L'aspect de

la ville est sinistre.

France ! »

Cinq heures. La foule se ramasse sur les boulevards, recueillie comme dans l'attente de grands drames. Les femmes ont abandonné les toilettes tapageuses de la saison. Les journaux du soir dont le format est réduit à la plus infime dimension, paraissent ; on se les arrache, Les nouvelles circulent de bouche en bouche. Les Allemands ont envahi le territoire sans déclaration de guerre. Le Parlement est convoqué, la population est soulevée ; comme une vague monstre elle manifeste son indignation, sa fureur. Un détachement de fantassins défile, l'allure martiale, sous leur équipement neuf. Tout l monde se découvre. On crie : « Vive la

Sept heures. L'agitation grandit. Une manifestation se forme. Des milliers de jeunes gens en colonne serrée précédés de dragens en colonne serree precedes de dra-peaux aux couleurs de la Triple Entente, descendent du Faubourg Poissonnière jus-qu'à la Madeleine et à la statue de Stras-bourg. A leur passage, les clients attablés dans les cafés se précipitent; les curieux se joignent à la colonne. Dominant la ru-meur formidable de ce peuple enflévré, la « Marseillaise » s'élève en un grondement terrible. Jusqu'au milieux de la puit les terrible. Jusqu'au milieu de la nuit, les manifestations se renouvellent. Les orchestres des grands établissements ouvrent leur concert en exécutant l'Hymne National que les clients écoutent debout, tête nue et reprennent en chœur. L'enthousiasme est indescriptible.

La Wobilisation à Warseille

Deuxième Journée

Le départ des mobilisés s'effectue dans le plus grand enthousiasme. Les mesures officielles. -- La mobilisation de la flotte commerciale. -- Contre la spéculation sur les denrées. -- La soirée

Calmée la fièvre causée par l'annonce de la mobilisation générale et les premiers préparatifs et les premiers départs, Marseille samedi a retrouvé un calme relatif.

La rue, néanmoins, ne s'est pas vidée ; les cafés de la Cannebière sont demeurés ouveris jusqu'à une heare avancée ; les terrasses demeuraient pleines de consommateurs lisant les feuilles et discutant avec la plus grande animation. On ne pouvait se décider à rentrer ; le silence et l'immobilité du logis pèsent, en effet, douloureusement en ces heures de fièvre. On peut dire que durant toute cette première nuit de mobilisation, la rue marseillaise est demeurée vivante et vibrante du plus pur patriotisme.

Des monômes, composés de jeunes gens de la classe ouvrière ont parcouru les grandes artères portant haut le drapeau français et chantant la « Marseillaise ». Le chant national s'entendait encore aux premières lueurs du jour.

Et puis ce fut un beau dimanche clair et chaud. Après les maussades et fraiches jour-nées de la terrible semaine que nous venons de vivre, ce jour d'été luisait comme un ésoir, mettant de la gaîté, de la verve sur les

départs.

Les départs ! Ils furent nombreux. A six heures, la Cannebière déjà battait la fièvre. De nombreux réservistes, équipés depuis 5 heures et demie, aliaient et venaient. Les officiers de réserve, l'allure martiale dans leur uniforme, serrent des mains, s'installent aux terrasses des cafés pour écrire quelques lettres. Dans leur dos, on entend des exclamations : « Tiens, un tel ! Mais vous êtes superbe, mon cher ! ». Et la même question, répétée sur des modes différents, court de bouche en bouche : « Où allez-vous ? » Alors on se donne des adresses, presque des rendez-vous. On entend : « Ecrivez-moi, hein ? — C'est promis. Et vous aussi. — Moi, je pars avec plaisir..., si ce n'était ma femme et mes gosses. — Sapristi! vous avez des chaussures d'attaque! »

Ce qui est impressionnant, c'est l'entrain de ces hommes mûrs, établis, qui laissent tout derrière eux et qui acceptent résolument avec le plus grand calme et la plus grande simplicité le devoir patriotique.

Sur les trottoirs, des groupes se forment. Sous les képis, on reconnaît des visages familiers ; tous bombent le torse dans le dolman ou la tunique ; les chevelures sont tombées sous la tondeuse, et ces visages transformés, rajeunis, sont tous extrêmement sympathiques... On serre la main de gens qu'on ne connaissait pas la veille ; il n'y a plus de protocole, tout le monde se parie, s'interpelle, ceux qui partent, entre eux, se tutoient. On a conscience que l'individu en soi disparaît et qu'il n'y a plus que des Français, des êtres mus par un même désir, répondant à un même ordre, marchant à un seul but. Les départs | Ils furent nombreux, A six

ondant à un même ordre, marchant à un

A la gare Saint-Charles

Mais c'est à la gare surtout que l'animation est intense. De minute en minute des flacres arrivent amenant les officiers réservistes munis de leur malle ou de leur cantine. Beaucoup sont accompagnés de leur femme ou de quelque membre de leur famille. Les femmes ont les yeux rouges, noyés de larmes. La séparation donne lieu à des scènes véritablemnt émouvantes. Les enfants embrassent une dernière fois sur le marchepied des vagons le papa qui se force à plaisanter. Une jeune femme chuchote comme un train s'ébranle : « Tu n'as pas oublié la photo ? » et cette simple phrase est, à cette minute, profondément émouvante.

Tous les trains sont partis aux heures habituelles, mais ils n'ont guère servi qu'à des réservistes, le nombre des voyageurs ayant été extrêmement minime. On a remarqué que tous les réservistes avaient devancé d'un jour leur ordre de ralliement. La gare Saint-Charles a pu les diriger tous vers leur destination, tous les trains quittant Marseille ayant été triplés.

De nombreux voyageurs civils, notamment des femmes craignant que le service soit interrompu, interrogent avec inquiétude les employés qui leur 'indiquent' qué 'le service normal fonctionnera chaque jour jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à minuit. A partir de cette heure, fonctionnera le service spécial, lequel comprend : pour la direction de Paris, 1 train poste et deux trains ordinaires dans chaque sens. Pour la direction de Toulon : un train dans chaque sens. Pour la direction de Toulon : un train dans chaque sens. Pour la direction de Toulon : un train dans chaque sens. Pour la direction de Paris, 1 train poste et deux trains sont mis à la disposition du public jusqu'à concurrence du nombre des places disponibles. Et le public deit prendre garde qu'il doit céder la place aux personnes qui sont munies d'un mandat officiel stipulant qu'elles deivent emprunter les dits trains. Mais c'est à la gare surtout que l'animation

lant qu'elles doivent emprunter les dits trains

L'après-midi

Malgré la beauté du jour, les Marseillais sont rares qui, l'après midi, allèrent à la pro-menade. Même ceux-là qui n'avaient nul pa-rent à voir partir demeurèrent au centre de la ville, attendant anxieusement les nouvel-

la ville, attendant anxieusement les nouvelles qui, d'ailleurs, n'arrivaient pas.

Cette pénurie d'informations eut pour résultat de permettre à toutes sortes de faux bruits de s'accréditer et les nouvelles les plus extravagantes circulaient dans cette foule impatiente et nerveuse.

Nerveuse, mais calme, néanmoins. Carnous ne saurions trop le redire : la population marseillaise, dans ces heures d'angoisse, fait preuve d'un sang-froid exemplaire. Dans les rues, pas de manifestation déplacée, pas de bruit, ni de désordre d'aucune sorte. Notre grande cité, si facilement vibrante et souvent si vite troublée, a compris son devoir, elle a compris que c'est dans l'ordre que se font les grandes choses, elle a compris que l'heure les grandes choses, elle a compris que l'heure réclamait à chacun sa part de collaboration à l'œuvre commune. On ne saurait trop l'en

féliciter.

Durant tout l'après-midi, de deux heures à sept heures, des camions ont défilé sur la Cannebière, se dirigeant vers les casernements et les entrepôis divers. Les uns étaient chargés d'objets de literie et escortés par des réservistes ; d'autres, vides, transportaient des réservistes, les uns en uniformes, les autres munis d'un simple brassard.

On les reconnaît au passage et les personnes assises aux terrasses des cafés leur font des gestes amicaux.

On remarque de nombreuses automobiles particulières qui, réquisitionnées, sont pilo-ées par leurs propriétaires eux-mêmes mobi-isés, et transportent des officiers supérieurs le réserve et des médecins de notre ville en

Sur le péristyle de la Bourse, des soldats en sur le peristyle de la Bourse, des soldats en tenue de campagne sont assis ; d'autres ont été mis en faction à l'entrée du bureau de poste du côté de la rue des Templiers. Le central des postes de la rue Colbert est également gardé militairement.

A 6 heures, un détachement de douaniers en armes défile sur la Cannebière et la rue Noailles ; ils sont l'objet d'une chaude ovation

Les tramvays, en nombre restreint par suite des nombreux départs qui se sont pro-duits parmi le personnel, partent bondés vers les banleues dont les habitants se sont attardés en ville.

Dans les ports

Nous avons déjà indiqué que la plupart des vapeurs de la flotte marseillaise avaient été réquisitionnés par l'Amirauté, et qu'ils restaient ; les curieux le. Dominant la rupeuple enfiévré, la en un grondement u de la nuit, les vellent. Les orches-blissements ouvrent nt l'Hymne National debout, tête nue et L'enthousiasme est MARIUS RICHARD.

Nous avons déjà indiqué que la plupart des vapeurs de la flotte marseillaise avaient été réquisitionnés par l'Amirauté, et qu'ils restaient à l'amarre, prêts à partir au premier signal. Tous ont conservé leur équipage, réduit au strict nécessaire, car le nombre des inscrits est singulièrement réduit depuis inscrits agés de moins de 33 ans ; à 11 heures, la cour de l'Hôtel de la Marine et les marins qui venaient à peine contenir les marins qui venaient faire régulariser leur fascieule avant d'être diriges sur Villefranche et Toulon. Il est resté néanmoins les équipages utiles à la mise en mer de tous les navires à la première réquisition. Nous avons déjà indiqué que la plupart des

Samedi soir étaient partis le Manouba, de la Compagnie Mixte, allant à Tunis avec 105 passagers, et la Ville-d'Oran, de la Compagnie Transatlantique, courrier de Philippeville, avec 185 passagers. Au cours de la nuit, les deux paquebots furent touchés en mer par un radio qui leur intimait l'ordre de re-gagner Marseille. Le Ville-d'Oran et le Ma-

Tous les navires des Messageries Maritimes qui assurent le service de la mer Noire et

Tous les navires des Messageries Maritimes qui assurent le service de la mer Noire et sont aménagés pour le transport des troupes sont retenus par l'Amirauté. Ils ne tarderont pas à partir ; il en sera de même pour le Karnak, de la même Compagnie, qui est transformé en hôpital ; il est d'ailleurs admirablement installé pour cette destination.

Depuis hier matin, la direction des ports a été placée entre les mains d'un capitaine de frégate en activité. Hier soir, cet officier supérisur, accompagné de M. Térigi, commandant des Ports ; de MM. Mattei, Orsini, lieutenants, s'est rendu aux passes Nord et Suddu bassin National, de la Joliette et du Port-Vieux. Il s'agissait d'établir le fonctionnement des estacades destinées à fermer les passes pendant la nuit. A cè propos, indiquons que le service maritime prévient les navigateurs de n'avoir plus à compter sur l'éclairage des phares de la rade et sur les feux habituellement en service dans les ports. Ces indications peuvent être appelées à disparaître sans autre avis de l'administration. Infidiquons en terminant qu'il existait hier après-midi, dans nos ports, trois vapeurs autrichiens et deux italiens. A 11 heures, l'Ibéria, du port de Gênes, se préparait à entrer au bassin National, mais un télégramme reçu en rade lui intima l'ordre de rallier Gênes. L'Ibéria a donc rebroussé chemin.

Avis aux navigateurs

L'Inscription maritime nous communique l'avis suivant : Messieurs les navigateurs sont prévenus qu'en raison de la situation actuelle on ne doit plus compter sur le système d'éclairage normal en mer et dans les ports.

doit plus compter sur le système d'éclairage normal en mer et dans les ports.

A la Poste

L'administration des postes et des télégrasphe a fait afficher dans tous les bureaux de poste et à la devanture des débits de tabac un avis ainsi conçu:

Avis relatif à la manière d'adresser les lattres destinées aux militaires et au retard à prévoir dans la transmission des correspondances civiles pendant la durée de la guerre doitent outeur touteur pour un tieu de destination.

Les correspondances adressées aux militaires et au retard à l'auteurs qui sont dans ce cas de vouloir bien le faire savoir le plus tôt possible à l'inspecteur quels sont les divers services dans les pendant loute la durée de la guerre doitent toujours porter un tieu de destination.

Pour connaître ce lieu de destination le pulic est prié de consulter l'affiche spéciale du ninistère de la Guerre apposée dans les maties et dans les bureaux de posée.

D'autre part, de l'Instruction Publique nous prie d'inviter MM, les instituteurs à sur actor à la manche des trains fectés au service postal des relards très apréciables sont à prévoir dans la transmit. un avis ainsi conçu:

Avis relatif à la manière d'adresser les lattres destinées aux militaires et au retard à prévoir dans la transmission des correspondances civiles pendant la durée de la guerre.

Les correspondances adressées aux militaires pendant toute la durée de la guerre doivent toujours porter un lieu de destination.

Pour connaître ce lieu de destination le public est prié de consulter, l'affiche spéciale du ministère de la Guerre apposée dans les matries et dans les bureaux de poste.

D'autre part, de profondes modifications ayant été apportées à la marche des trains affectés au service postal des retards très appréciables sont à prévoir dans la transmission des correspondances et particulièrement dans les relations avec les département frontières et avec l'étranger.

Le ravitaillement de Marseille

Devant la hausse qu'un certain nombre de petits commerçants ont fait subir aux den-tées de première consommation, une déléga-tion s'est rendue hier patin auprès de M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, pour lui demander de mettre un terme à ces acissements

La délégation était composée de MM. Pierre

M. Schrameck a répondu aux délégués que cet état de choses lui avait déjà été signalé et qu'il avait eu la veille à ce propos, un entretien avec le maire de Marseille à qui incombait le devoir de prendre telles mesures que comportaient la situation.

La délégation s'est donc immédiatement rendue à la Mairie, où elle a eu avec le maire un entretien auguel assistaient MM. Achille Roux, conseiller municipal et M. Dubois, secrétaire général de la Mairie.

Deux questions se sont posées : l'accapa-

Deux questions se sont posées : l'accapa-ement contre lequel le procureur de la Répu-lique peut intervenir, et la question des

taxes.

Sur ce point, M. le maire a fait connaître que déjà le pain et la viande étaient soumis à une taxe; que, d'autre part, il s'était entre-fenu avec M. Arnaud, président du Syndicat de la minoterie, de la situation créée à Marseille par la mobilisation et des mesures à prendre pour assurer le ravitaillement de la villa.

ville.

'M. le maire a, en outre, constitué une Commission des subsistances, composée de MM. Baylle, adjoint délégué aux Subsistances; Rastoin, adjoint délégué aux emplacements et marchés; le colonel Sourd, délégué au bureau militaire et Viaud, délégué aux abattoirs et marchés aux bestiaux. Cette Commission qui a pour objet de s'occuper de ce qui concerne l'alimentation de Marseille, s'est réunie dans la matinée même, et elle a pris immédialement toutes les mesures nécessaires pour empêcher l'accaparement et le surendérissement des vivres.

D'autre part, voici l'ordre de service que le commissaire central, avec l'approbation du préfet, vient d'adresser à tous les commissaires de police de Marseille :

ORDRE DE SERVICE M. le préfet est avisé de divers côtés que

augmenter, dans des proportions exagérées, le prix des denrées.

MM. les commissaires de police sont invités à me faire connaître d'urgence les noms des commerçants à l'égard de qui on avisera à prendre les mesures de riqueur que la situation comparte. Je vous prie de vous livrer immédiatement dans-vos quarliers respectifs à une enquête sur ce sujet et à m'en envoyer d'urgence le

> Marseille, le 2 Août 1914. Le commissaire central, Pélatant.

Vu : le préfet, Signé : SCHRAMECK.

résultat.

sujet de l'accaparement et du surenchérisse-ment des vivres. M ,le procureur de la Répu-blique a fait connaître à M. le maire qu'il avait prié M. le commissaire central de lui adresser un rapport sur cette question. Au vu adresser un rapport sur cette question. Au vu de ce rapport, M. le procureur de la République appréciera s'il n'y a pas lieu d'ouvrir une information en vertu de l'article 419 du Code Pénal.

Pour la boulangerie

L'ordre de mobilisation a créé parmi les ouvriers de la boulangerie de nombreux vides, Certains fours risquent de rester fermés pendant plusieurs jours, et dans certains quartiers même, le fait s'est produit hier.

A Montolivet, notamment, l'unique boulangerie de cette banlieue n'a pu produire hier matin le pain nécessaire à l'alimentation. Sitôt que cette situation a été signalée à la mairie, M. le maire a chargé MM. Giboin, conseiller municipal, et Allec, chef de service à la mairie de pourvoir à l'alimentation de ce quartier et de faire sur place une enquête afin de voir si l'on peut remettre le four en activité. Et dès hier, l'appel suivant a été rédigé par

les deux paquebots infent touches en met par un radio qui leur intimait l'ordre de regagner Marseille. Le Ville-d'Oran et le Manouba sont revenus hier à 6 heures du matin. Les passagers sont descendus, la marchandise à été débarquée et, comme les autres, les deux paquebots attendent.

Il est cependant parti un vapeur hier soir c'est le Canada, qui a pris la mer pour une destination inconnue, ignorée du capitaine lui-mème. Celui-ci ne connaîtra le but où is se dirige qu'à cinquante milles au large en ouvrant le pli que l'amirauté lui a remis.

Le Timgad, de la Compagnie Transatlantique, a également levé l'ancre hier soir à 5 heures, allant à Alger. Ce paquebot a été mis à la disposition d'un très grand nombre d'officiers et de sous-officiers permissionnaires de l'armée d'Afrique attendue immédiatiement dans leur garnison respective.

Danc, il n'est pas parti d'autres navires que les deux que nous venons de signaler et le mouvement des passagers a été nul au départ; il en a été de même pour les marchandises. C'est ainsi qu'une quantité considéralle de la raisins d'algèrie, destinée à l'Allemagne, n'ayant pas été autorisée à suivre, le commissionnaire marseillais l'a mis en vente.

Pendant toute la journée d'hier on a donc vendu des caisses de raisins frais sous les hangars du quai de la Jollette.

Le paquebot France, des Transports Maritimes, a pris la mer hier soir pour Gènes, emmenant les 350 émignants italiens arrivés de Buenos-Ayres par l'Algèrie, de la mème Compagnie. De Gênes, la France qui a été mobilisée, se dirigera vers une destination inconnue.

Tous les navires des Messageries Maritimes qui esseurant la service de la meme Compagnie. De Gênes, la France qui a été mobilisée, se dirigera vers une destination inconnue.

Dans la journée d'hier, un grand nombre de citoyens parmi lesquels des élus canto-naux, sont venus se mettre à la disposition du préfet pour l'organisation de commissions écessaires pour assurer les services préfec-

toraux.

Le décret suivant, en date du 1er août, pris en vertu de l'ordonnance du 27 novembre 1816 et article 2 du 5 novembre 1870 a été affiché

hier:
Article premier. — La prorogation de délai édictée pour les valeurs négociables par le décret du
31 juillet 1914 s'appliquera à la délivrance des dépôts espèces et soldes créditeurs des comptes courants dans les banques et établissements de crédit
ou de dépôts sous les réserves suivantes: Tout déposant ou créditeur dont le dépôt ou le solde en
sa faveur sera inférieur ou égal à 250 francs, aura
le droit d'en effectuer le retrait intégral au-dessus
du dit chiffre de 250 francs. Les déposants ou créditeurs ne pourront exiger le paiement en sus de
cette somme que de 5 % du surplus.
Toutérois, les déposants ou créditeurs qui occuperalent un perso-nel d'ouvriers ou d'employés
pour l'exercice d'une profession industrielle ou
commerciale auront droit sur les sommes leur appartenant à la totatité du montant des salaires de
chaque échéance de paye à la charge pour eux
d'en justifier par la production des états de paiement du personnel.
Art. 2. — La prorogation du délai prévu ci-dessus

d'en justifier par la production des états de paiement du personnel.

Art. 2. — La prorogation du délai prévu ci-dessus s'applique également au remboursement des bons ou contrats d'assurance de capitalisation ou d'épargne à terme fixe ou stipulés remboursables au gré du titulaire ou du porteur.

Art. 3. — Les dispositions du présent décret sont applicables à l'Algérie et à la Tunisie.

Art. 4. — Le présent décret recevra exécution immédiate en vertu de l'article 2 du décret du 5 novembre 1870.

D'autre part, l'Inspection académique adres-se aux membres du corps enseignant l'appel

Depuis hier les services publics du télégraphe et du téléphone sont supprimés et réservés aux services officiels. Mais dès que ces services de la défense nationale n'exigeront plus cette interdiction, le public pourra expédié et recevoir des télégrammes.

Une Commission nommée par M. le préfet prendra connaissance du contenu des télégrammes et ne laissera passer que ceux qui seront strictement d'ordre privé rédigés en langage clair.

Les Comption National d'Escompte de Paris informe sa clientèle que, pour cause de force majeure, les services de ses bureaux de quartier seront concentrés à l'agence principale, 1, place Saint-Ferréol, à partir du servants, servantes et gens de service. Les intéressés sont invités à adresser leur demande au secrétariat général des hospices, à l'Hôtel-Dieu.

A la Mairie A la mairie, comme à la presecute, les services fonctionnent en permanence.

Les enfants de la colonie scolaire qui se trouvaient à Valabre ont du rentrer nier à Marseille, tous les surveillants ayant été appelés sous les drapeaux.

Quelques veufs que la mobilisation a tou
Perréol.

Esses directs de coffres-forts de son Agence.

Allées de Meilhan, y trouveront accès de 3 heures à 5 heures et auront toutes facilités pour le transfert de leur location rue Saint
Ferréol. A la mairie, comme à la préfecture, les ser-

La délégation était composée de MM. Pierre Roux, Maurel, Gouin, conseillers généraux; Resch et Canavelli, conseillers municipaux. Les élus ont exposé à M. le préfet la situation que pourrait créer dans la ville l'abus auquel se livrent ces commerçants, et ils ont exprimé le désir qu'une intervention de son autorité vienne tranquilliser à ce sujet, la population.

M. Schrameck a répondu aux délégués que cet état de choses lui avait déjà été signalé et qu'il avait eu la veille à ce propos, un entretien avec le maire de Marseille à qui incombait le devoir de prendre telles mesures que comportaient la situation,

La délégation s'est donc immédiatement rendue à la Mairie, où elle a eu avec le maire que toutes les situations sont envisagées. examinées et solutionnées.

Une manifestation patriotique à Mazargues

Une chaleureuse et réconfortante manifestation patriotique à eu lieu hier matin à Mazargues. Les deux excellentes musiques de la localité, la Philharmonique et l'Harmonie républicaine se réunissaient dans la matinée pour se rendre à la campagne habitée par M. Cecil Gurney, le sympathique consul général d'Angleterre à Marseille, à qui elles firent l'aimable surprise d'une aubade. Une partie de la population, qui avait suivi les musiciens, mêla ses acclamations à leurs accents. Puis arrivés au centre du village et avant leur séparation, M. Troin, conseiller municipal, prononça une courte et vibrante allocution patriotique qui fut saluée du cri unanime de : Vive la France !

Les réformés demandent à partir On nous communique l'appel suivant :

On hous communique l'appel suivant :
Les hommes réformés de toutes classes se sentant aptes à défendre la patrie, et les étrangers désirant s'engager sont invités à se railier à nous pour demander en masse un Conseil de revision en vue d'obtenir de partir le plus tôt possible et de faire leur devoir de Français comme tous les autres déjà mobilisés.

Nous nous chargerons de faire valoir auprès du Recrutement les aptitudes plus spéctales de chacun pour son emploi.

Tout en route ! L'union fait la force ! Tous nous partons ! Vive la França! Vive les Français! des commerçants peu scrupuleux n'hésitent pas à profiter de la situation actuelle pour Audibert, Emile Maurel, Georges Theophylactes, quamenter, dans des proportions exagérées, André Perraud François Solari et Stuart Love. Se faire inscrire à l'Autocycle-Club de Marseille (5, A. G. 6551) 2, place de la Bourse où une permanence est établie tous les jours de 10 heures à midi et de 3 à 5 heures et de 9 heures à minuit.

La solidarité nationale

Chaque fois que notre cité traverse une crise, on est certain de trouver parmi notre population la manifestation des sentiments les plus élevés et les plus généreux. Elle accompagne de ses vœux les plus fervents les praves qui partent, mais il faut songer aux familles des soldats, aux mères, aux épouses, aux enfants. Nous ne doutons pas que bientôt une organisation soit faite pour les aider pratiquement à traverser cette crise redou-Ajoutons que M. le maire a eu un entretien pratiquement à traverser cette crise redouNous recevons, en attendant, les communications

Les Loges maçoni

Les Loges maconniques de Marseille (Gra Orient et Grande Loge) se sont réunies le din che 2 août pour s'occuper des moyens propret amenar un appui moral et matériel aux familles de leurs membres mobilisés.

Toutes les familles qui se trouvent dans ce cas sont donc invités à envoyer leur nem et leur adresse au secrétaire de la Commission fratérnelle, rue Piscatoris, 24.

Les maçons qui ne sont pas encore partie sont pulés de fournir d'urgence toutes inditations utilles.

En vue de secours matériels, un fonds de résurve est immédiatement constitué.

priés de fournir d'urgence toutes indusations utales.

En vue de secours matériels, un fonds de réserve est immédiatement constitué.

Tous les maçons sont adjurés de donner leug adhésion et leur souscription, même ceux qui ne sont plus membres réguliers, mais qui ttendront à cœur de s'asocier à cette œuvre humanitaire, 9° canton. — Sous les auspices de la Société des Amis de l'Instruction laïque du 9° canton Nord, II a été constitué un Comité de quartier pour subveur ir à tous les besoins moraux et matériels qui peu vent se produire pendant la période critique qui traverse la France.

Les adhésions sont reçues au siège, rue d'Alger, n. 1. — Le Comité : Beaumont, Bareste, Commandon, Calvini, Mingaud, Vergne père, Tachinelly. Réunion au siège, mardi 4, à 9 heures du soir.

11° canton. — Les membres du groupe phillant thropique corse du 11° canton, réunis sous la présidence d'honneur de M. Natallini, avocat, le la août 1914, au siège, boulevard de la Corderle, 10, adressent à tous leurs membres mobilisés l'expression de leur profonde et sincère reconnaissance pour la spontanéité avec laquelle IIs ont répondu pour la détense de la patrie menacée, et les informent que toutes les cotisations, ordinaires et extras ordinaires, sont suspendues jusqu'après les bostis-lités.

Eclaireurs Français. — Le Comité des Eclaireurs

Eclaireurs Français. — Le Comité des Eclaireurs Français (boys-scouts et éclaireurs marins) invita instamment tous ses membres adhérents et pupilible disponibles à se mettre à la disposition des Ecciéntés de la Croix-Rouge, Association des Dames Françaises et Union des Dames Françaises.

La soirée

Comme la matinée et l'après-midi, la soi-rée a été des plus animées. A l'heure du café, les terrasses de la Cannebière regorgent de monde; on a toutes les peines du monde à trouver une place. En très grand nombre, les soldats et les officiers de réserve sont là, se tenant prêts à partir par les trains de

Toutes les automobiles qui passent sont munies d'un drapeau français claquant au

munies d'un drapeau français claquant au vent de la course.

A 10 heures ,on aperçoit le colonel du 141 qui se dirige vers la rue Noailles, accompagné d'un jeune sous-officiers des alpins. La foule l'applaudit et crie : « Vive la France ! » et « Vive l'Armée ! ». Le colonel, visiblement ému, salue avec son képi. On l'escorte jusqu'au tramway de la gare.

Dans les cinémas les « actualités » représentant le retour de M. Poincaré de Russiq et la revue navale russe sont vivement applaudis. Surtout par les femmes. Durant toute la soirée et jusqu'à une heure avant cée de la nuit des bandes de jeunes gens ont parcouru les rues centrales, drapeau en têté et chantant la Marseillaise.

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux, puis beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du mactin, 15 degrés 1; à 1 heure de l'après-midi, 25 degrés 3, et à 7 heures du soir, 20 degrés 9. Minimum, 14 degrés 4; maximum, 25 degrés 9. Aux mames heures, le baromètre indiquait les pressions de 759 millimètres 4, 760 millimètres 2 et 763 millimètres 1. Un vent faible d'Ouest a régné toute la nuit. La mer était belle partout en Méditerranés.

Marseille il y a Cinquante Ans Mercredi, 3 aoû: 1862... — La frégate égyptienne Hibrahimieh reçoit l'ordre de revenir d'Marseille pour se mettre à la disposition di Nubar pacha.

— Un terrible drame passionnel se produit rue Saint-Bazile. Un jeune homme habitant Toulon, de naissance inconnue, ayant retrouvé sa mère à Marseille, la tue parcé qu'elle refusait de lui faire connaître le nom de son père.

— Vouaneurs arrivés par bateaux à vapeur,

informe sa clientèle que, pour cause de forca majeure, les services de ses bureaux de quartier seront concentrés à l'agence princi-pale, 1, place Saint-Ferréol, à partir du lundi 3 août.

Pour cause de force majeure, le Crédit Lyonnais informe sa clientèle que tous ses services seront centralisés rue Saint-Ferréol, et ses bureaux de quartier provisoirement

Le monument Baragnon à Cassis. — On sait que c'est hier dimanche que devait être remis à la municipalité le monument Baragnon. Le docteur Ribes, maire, à envoyé à Mme veuve Baragnon la lettre suivante dont on comprendra aisément les mobiles :

« Le maire de Cassis a l'honneur de présenter ses excuses à Mme Baragnon, et de la prier, non seulement à cause de la tension internationale qui s'aggrave, mais aussi à cause du deuil national qui frappe notre pays, de vouloir bien renvoyer à une date ultérieure la remise de la fontaine Baragnon à la municipalité.

Union générale des Corses, - La colonie scolaire formée à Paris par cette importante Société, arrivera à Marseille et mardi matin à 6 heures sur bateau supplémentaire vià Ajaccio. Les petits colons seront recus par le bureau de la section marseillaise à l'école des Présentines où les adhérents désireux de les voir sont priés de se rendre à 7 heures du matin.

Une agression à Saint-Jérôme. — Un peu avant 9 heures, hier soir, alors qu'il regagnait son domicile, M. Paul Romano, 28 ans, demeurant traverse du Laurier. à Saint-Jérrôme, était assailli par deux individus surgis tout à coup devant lui, qui tiraient sur lui, à peu de distance, deux coups de revolver. Voyant leur victime s'affaisser, les malandrins s'enfuirent, non sans l'avoir déjouillée. Le blessé recut les soins du docteur Hancy, qui constata une blessure grave à la cuisse gauche. Il fut ensuite transporté à la cuisse gauche. Il fut ensuite transporté à la Conception.

Coups de revolver. — Le revolver a faif plusieurs victimes l'autre nuit. Vers 4 heures du matin, alors qu'il était assis sur un banq au cours Pierre-Puget, le nommé Jean Bonetto, âgé de 74 ans, journalier, entendit un coup de feu et se sentit blessé près de l'œil gauche. Des agents arrêtaient au même instant le caporal du 22º colonial, Eugène-Louis Laffont, qu'ils avaient vu tirer un coup de revolver. Le blessé, qui demeure 7, rue du Côteau, reçut des soins à la Permanence et regagna son domicile. Son état n'est pas grave. Quant au caporal colonial, après interrogatoire, il a été écroué à la disposition de l'autorité militaire.

Memi-heure plus tard, place Victor-Gélu, le cordonnier Carmine Sinicalchi, 30 ans, demeurant 6, rue du Bouleau, se prenait de dispute avec le nommé Joseph Ferrari, domicilié rue Sainte-Anne, 4, et tirait sur lui deux coups de revolver. Une balle lui traversa le chapeau sans le blesser; la seconde alla blesser à l'épaule gauche un passant, Vincent Marcarelli, âgé de 38 ans, demeurant rue de la Guirlande. Ce dernier, dont l'état paraissait grave, reçut des soins à la Permanence et fut admis à l'Hôtel-Dieu. Sinicalchi avais

Mort dans la rue. — Vers 4 heures, hier matin, le gardien de la paix Etienne Maillol, trouvait, place Daviel étendu au pied d'un arbre, sur une banquette, un inconnu ne donnant plus signe de vie. Un docteur constata qu'il était mort de misère.

L'identité n'ayant pu être établie, le corps a sté transporté à la morgue de l'Hôtel-Dieu.

Chronique des vols. — Au cours de la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconnus ont réussi à pénétrer dans la sous-station numéro 2, de la Compagnie du Gaz, au bassin de Radoub, Sans être dérangés par personne, les malfaiteurs ont pu emporter une certaine quantité de câbles électriques en cuivre évalués à 1,600 francs. La sûreté a été prévenue.

Vaccination gratuite. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu : 1º mardi, 4 août, à 10 heures du matin, au poste de pompiers de la Mairie ; 2º mercredi, 5 août, à 10 heures du matin, au poste de pompiers du grand chemin de Toulon, 230, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et, en plus, le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'Hygiène, rue Briffaut, 6 (à l'extrémité de la rue de l'Olivier).

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Appel à la population. — Le maire d'Aubagne adresse à la population l'appel suivant :

Mes chers concitoyens,

Dans les circonstances pénibles où se trouve la nation, et dont l'admirable population d'Aubagne a si bien compris toute la gravité, je crois devoir, avec l'insistance que commandent les impérieuses nécessités du moment, inviter cette population au calme. Il serait en effet peu digne d'elle qu'après s'être si patriotiquement résignée à regarder froidement l'avenir qui s'annonce, elle songeat à s'affoler plus longtemps devant une crainte chimérique de manquer de pain ou de surpayer les denfees de première nécessité. Vous agirez sagement, mes chers concitoyens, en vous présentant sans couve chez le boulanger et chez l'épicier, chez le première surtout.

L'alimentation de la ville est assurée et nous avons, comptant sur votre bonne volonté, sur la sagesse et le dévouement des patrons boulangers, le ferme espoir que nous n'aurons pas à prendre, pour atteindre le but recherché, les mesures de police que, si nous étions déçus dans nos espérances, ce qui n'est pas à prévoir, notre devoir de magistrat nous imposerait l'obligation d'ordonner pour la garante de l'ordre.

Vive Aubagne ! Vive la France ! Vive la République ! — Le maire : J. Lafond. Mes chers concitoyens,

VOUS PAYEZ SOUVENT A CRÉDIT UN COJET 3 FOIS SA VALEUR notre grand constructeur régio-nal, le triomphateur de tant d'epreuves sur route, ne vend IT I ATT ses Vélos qu'au comptant, mais ses prix sont très avantageux. Une seule qualité : Extra-Supérieure B, Beulevard Thurner. — Enveis france Catalogue illusiré

COURRIER MARITIME

MOUVEMENTS DES PORTS

MARSEILLE. — Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 18 navires, dont 16 vapeurs et voiliers. Signalons:

R voiliers. Signalons:

A l'arrivée: le Ltamone, Compagnie Fraissinet, wenant de Propriano et Ajaccio, avec 209 passagers et 168 tonnes vin, bois, divers, 19 bœufs, 9 chevaux; l'Algerie, de Buenos-Ayres, avec 452 passagers et 1995 tonnes mais, peaux, tabac et divers; la Ville-de-Madrid, Compagnie Transatlantique, de Bône, avec 117 passagers et 326 tonnes céréales, laine, peaux et chèvres le Magellan, Messageries Maritimes, de La Clotat, sur lest, le vapeur anglais Circussia, de Bombay, avec 52 passagers, 4.000 tonnes graines oléagineuses; le Sous, Compagnie Paquet, de Tangor, avec 10 tonnes divers; le vapeur français Saint-Pierre, d'Anvers et Cotte, avec 150 tonnes divers; le Gaulois, Transporis Cotters de Cette, avec 162 tonnes vin; l'Analolie, Compagnie Paquet, de Casablanca, sur lest.

Au départ : le Kassa, vapeur autrichien, pour

MESSAGERIES MARITIMES. — L'Equateur allant à Beyrouth, a quitté Rhodes le 2. — Le Djennah, venant de Maurice, a quitté Mombana le 2. — Le Polynésien, allant à Yokohama, a quitté Stez le 2. — Le Saghatien, venant de Beyrouth, est arrivé à Smyrne le 2. — L'Amazone, venant de Yokohama, est arrivé à Kobé le 2: l'Ernest-Simons, venant de Beyrouth, a quitté Alexandrie le 1er. — Le Mossoul, allant à Odessa, est arrivé à Salonique le 1er. — Le Cordillère, allant à Yokohama, a quitté Singapour le 2. — COMPAGNIE PAQUET. — Le Phrygie, venant de Novorossisck, a quitté Kérassand le 2. — L'Ionie, allant à Novorossisck, est arrivé à L'Ionie, allant à Novoros

L'Ionie, allant à Novorossisck, est arrivé à Batoum le 1er.

COMPAGNIE FRAISSINET. — La Suzette-Fraissinet, venant de Cotonou, a quitté Jac-queville le 2.

COMPAGNIE CYPRIEN FABRE. — Le Ma-tonna, venant de New-York, a quitté Naples le 2. — Le Patria, allant à New-York, a été kignalé à Spartel le 2.

Le public est informé que par suite de la Mobilisation qui a touché la presque totalité de ses employés, le Grand Eazar, 6, 9, 8, rue Noailles, est fermé provisoirement et sa clientèle est priée de s'adresser au Magasin Général, 23, rue Saint-Ferréol.

Chemises spéciales, ceintures porte-or Sous-Vêtements pour mobilisés MASSEBEUF, 28, rue Paradis



COMMUNICATIONS

Union Syndicale des Ouvriers maçons. — Réunion de la corporation ce soir, à 7 heures. Extrême urgence.

Les Amis de l'instruction laïque de Menpentt. —

Qe soir, 9 h., Conseil et Commissions. Décisions importantes à prendre. Les adhérents y sont convoqués.

Comité Frédéric Chevillon. — Ce soir à 6 h. 30, réunion d'extrême urgence, 2, chemin des Charlub des Alpinistes Marseillais. — La fête du

L'ATTAQUE ALLEMANDE

té transporté à la morgue de l'Hôtel-Dieu. Chronique des vois, — Au cours de la nuit l'avant-hier, des malfaiteurs demeurés inconque ont réussi à pénétrer dans la sous-staviolée par les Allemands

Des troupes allemandes sont entrées en France vers Longwy, près de Lunéville et à Cirey, près de

Cette tentative de pénétration sur le territoire français s'est faite par le Luxembourg, dont l'Allemagne a violé la neutralité.

Nos corps d'armée de couverture sout prêts à repousser toute attaque des forces allemandes.

L'envahissement

du Luxembourg

Bruxelles, 2 Août. On mande de Luxembourg qu'un train rempli de soldats allemands est arrivé à la gare, qui a été occupée, ainsi que les ponts commandant les lignes de Trèves et des Trois-Vierges, assurant ainsi le passage de trains militaires. Le commandant des volontaires

luxembourgeois a protesté contre cette violation de la neutralité. Les Allemands sont actuellement au palais du gouvernement et discutent avec des fonctionnaires, qui refusent de

se retirer, en déclarant que les lignes leur appartiennent. Bruxelles, 2 août. Une dépêche de Luxembourg annonce que les Allemands sont entrés dans le sance d Grand-Duché. Ils se sont emparés de vants l'Hôtel du Gouvernement.

A la Frontière

sont coupées.

Les communications télégraphiques

Bruxelles, 2 août.

Bruxelles-Gazette annonce que les troupés allemandes seraient entrées dans le Grand-Duché de Luxembourg. On suppose que par Luxembourg et s'attend Metz elles se dirigent vers la frontière l'autre. franco-allemande.

Luxembourg, 2 août.

Cette agression de l'Allemagne a toujours été prévue, aussi cette nouvelle ne doit causer aucun émoi. — N. D. L. R.

Premiers incidents sur le territoire français

Un officier allemand tué. — Deux uhlans prisonniers. — Des cavaliers allemands s'emparent de chevaux de réquisition.

Paris, 2 août. On nous téléphone de Belfort qu'une PARTI SICIALISTE UNIFIC

On nous communique:

Dans le Congrès communal tenu samedi ter nout au bar Blanc, 11, boulevard Dugommier, les délégués des sections ont décidé que, en présence de la situation internationale, il n'y avait pas lituation municipale.

Le Congrès après avoir traduit par le manifeste que nous avons publié ce matin, la situation de douleur profonde qui étreint les travailleurs, a yoté l'ordre du jour suivent, à l'unanimité, se rapportant à la situation précaire de la classe ouvrière à Marseille.

Le Congrès des sections socialistes de Marseille, ému de l'augmentaion scandaleuse et injustifiée du prix des denrées nécessaires à la population marseillatise, proteste énergiquemnet contre la honteuse spéculation à laquelle se livrent certains commerçants peu scrupuleux et chargent les élus du parti d'intervenir d'urgence auprès des Pouvoires publiés pour mettre fin à cette situation tholdrable,

L'organisation d'un Comité de secours qui sera composé des élus et des marseires qui sera la fin de la matinée, une fraction assez importante de cavalerie allemande (du 5e chasseurs) s'est noutée aux environs de Beljort, privante deux uhlans qu'elle aurait par le manifeste qui aurait été aussitôt tué par un camarade du soldat.

D'autre part, une patrouille française, jouillant un bois aux environs de Beljort, en territoire français, aurait rencontré deux uhlans qu'elle aurait fait prisonniers et ramenés à Beljort.

On vient d'arrêter, à Morvillac, une automobile contenant cinq personnes, les sist télégraphiques.

Vers la fin de la matinée, une fraction assez importante de cavalerie allemande (du 5e chasseurs) s'est noutée du 5e chasseurs) s'est noutée du 5e chasseurs s'est noutée du 5e chasseurs s'est noutée du 5errit des chies de composition de content de cavalerie allemande (du 5e chasseurs) s'est noutée du 5errit des chies de content du 6errit deux uhlans qu'elle aurait prisonniers et ramenés à Beljort.

On vient d'arrêter, à Morvillac, une automobile contennant cinq personnes, les sistemation de coute patrouille allemande aurait pénétré sur

D'autre part, une patrouille française, jouillant un bois aux environs de Bel-

Vers la fin de la matinée, une fraction assez importante de cavalerie allemande (du 5e chasseurs) s'est portée sur Suarintolérable.

L'organisation d'un Comité de secours qui sera composé des élus et des membres du parti a été chisuite envisagée.

Ce Comité se réunira ce soir lundi à 9 heures au bar Blanc, 11, boulevard Dugommier, pour prendre toutes les dispositons nécessaires et urgentes en vue de l'aide à apporter à nos camarades inobilisés pour la défense du pays et à leurs familles.

(du 5e chasseurs) s'est portée sur Suarce, ce, commune française au sud-est de Beljort, à trois kilomètres environ de la frontière, inoccupée en vertu de la règle que s'est tracée le gouvernement français de laisser une sorte de zone neutre, familles. Le Burezu fédéral invite tous les camarades et spécialement les élus du parti à participer à cette arganisation de la solidarité socialiste.

pour éviter tout incident de frontière.

Le maire de la commune était en trait de réunir en pertu de l'ordre de mahil Le maire de la commune était en train de réunir, en vertu de l'ordre de mobilisation d'hier, des chevaux de réquisition

destinés à l'armée. Les cavaliers allemands se sont saisis brutalement des chevaux de réquisition, ont fait prisonniers les hommes de complément qui les avaient amenés et les ont forcés à les reconduire derrière eux, jusque de l'autre côté de la frontière.

Les troupes allemandes en Lorraine

Luxembourg, 2 Août.

Un mouvement indescriptible de troupes a lieu à Thionville. Toute la partie de la Lorraine située entre cette place et les frontières de France et du Luxembourg sont couvertes de troupes de toutes armes; on évalue à 100.000 hommes la force concentrée entre Aumetz-La Paix, Sierk et le fort de Guentringen, qui domine Thionville. D'autres forces ont pris position sur la rive droite de la Moselle, au-delà de Thionville.

Les populations lorraines, devant ces troupes à pied et à cheval qui passent jour et nuit, ne montrent aucune panique. Elles redoutent cependant des épidémies. Luxembourg, 2 Août.

Les voitures et chevaux ont été réquisition-nés pour assurer les convois qui suivent l'ar-mée.

Un poste de douane attaqué

des morts sur le terrain

Les allemands laissent

Belfort, 2 Août .-Les Allemands ont aujourd'hui tiré les premiers coups de feu sur nos soldats. L'attaque s'est produite contre le poste de douane militarisé de Petit-Croix (ter-

ritoire de Belfort). Un corps de uhlans assaillit le poste. La fusillade crépita. Immédiatement, nos soldats ripostèrent et les mitrailleuses

du poste furent utilisées. Les assaillants furent finalement repoussés laissant plusieurs prisonniers entre les mains de nos soldats et des morts sur le terrain.

Le canon tonne à Longwy

Montmédy, 2 Août. On entend le canon dans la direction de

Le Luxembourg proteste contre la violation de son territoire

Paris, 3 Août. M. Eyschen, ministre d'Etat du Luxem-bourg, a adressé à M. Viviani la protesta-tion suivante : « J'ai l'honneur de porter à la connais-sance de Votre Excellence les faits sui-

« Dimanche 2 août, de grand matin, les troupes allemandes, d'après des informations qui sont parvenues au gouvernement grand-ducal à l'heure actuelle, ont pénétré sur le territoire luxembourgois, par les ponts de Wasserbillig et de Remich, se dirigeant spécialement vers le sud du pays et vers la ville de Luxembourg, capitale du grand-duché. Un certain nombre de trains blindés, avec des troupes et des munitions, ont été acheminés par la voie du chemin de fer de Wasserbillig à Luxembourg, où l'on

s'attend à les voir arriver d'un instant à « Ces faits impliquent des actes manifestement contraires à la neutralité du grandduché, garantie par le traité de Londres de nes divers; le Gaulois, Transports cotiers de Cette, avec 162 tonnes vin; l'Anatolte. Compagnie Paquet, de Casabianea, sur lest.

Au départ : le Kassa, vapeur autrichien, pour Flume; le Numidie, Compagnie Fraissinet, pour Bastia; la France, Transports Maritimes, pour Genes.

BUR MER

Luxembourg, 2 août.

De grand matin, les Allemands, violant la neutralité du Luxembourg, ont pénétré sur son territoire. Ils ont traversé la Moselle par les ponts de Wesserbillig et de Remigh.

" Luxembourg, 2 août. « Eyschen, ministre d'Etat, président du gouvernement. »

La mobilisation dans l'Est

Comment of the comment

A la Chambre

dance des nationalités.

A la sortie de la réunion, qui comprenat

Saint-Pétersbourg, 2 Août. Montmédy, 2 Août. La mobilisation de la moitié de l'armée russe a été décrétée.

La mobilisation s'accomplit non seule-ment avec une ponctualité et un ordre par-faits, mais avec un empressement des plus La Russie a informé le gouvernement heureux. De divers endroits, on signale que les réservistes ont devancé les délais et se allemand des mesures prises, en déclarant qu'elles étaient les conséquences sont présentés au corps dès la nuit de sa-medi ou dans la matinée de dimanche. Des officiers de réserve, que le hasard a dési-gnés pour demeurer à la garde des dépôts des armements autrichiens, et qu'elles n'étaient aucunement dirigées contre l'Allemagne. offrent de rendre leurs galons pour pouvoir faire la campagne.

Paris, 2 août.

Paris, 3 Aout.

En même temps, la Russie s'est décla-rée prête à prolonger les pourparlers pour un règlement amiable du conflit par la voie de rapports directs avec le Cabinet de Vienne, ou par la voie d'une conférence des quatre grandes puissances non intéressées directement, c'est-à-Paris, 2 Août. dire l'Angleterre, la France, l'Allemagne Quelques députés, dont notamment M.

titre à l'heure périlleuse qui sonne pour la

auton.

« Spontanément de nombreux d'entre vous nous ont exprimé leurs regrets de n'avoir puêtre soumis à la loi sur le recrutement, appliquée seulement depuis deux années aux colonies, et nous ont manifesté leur vindésir de contribuer à la défense du sol sacré de la Patria.

la Patrie.

« Nous sommes heureux d'enregistrer leur démarche et nous attendons du patriotisme des coloniaux valides, qui sont actuellement en France, le même geste de dévouement.

La France, la grande France, patrie de la justice et du droit, glorieuse émancipatrice de nos pères.

« Signé : Lagrosillière, député de la Martinique ; Candace, député de la Guadeloupe ; Boisneuf, député de la Guadeloupe. »

Avant la rupture diplomatique

M. de Scheen, ambassadeur d'Allemagne, a rendu visite, cet après-midi, à M. Viviani, président du Conseil.

Dans les ambassades

A 5 h. 30, le personnel de l'ambassade d'Allemagne est toujours au complet. On distribue cependant, depuis ce matin, des tickets de chemins de fer à tous ceux des nationaux germaniques qui veulent utiliser le train de

germaniques qui veulent utiliser le train de 5 h. 20 pour regagner leur pays par la Belgique. Les bagages de M. Schen et ceux du personnel de son ambassade continuent d'encombrer escaliers et couloirs et le défilé ne s'arrête pas d'un instant. Des visiteurs s'enquièrent des moyens de quitter Paris. A l'ambassade d'Autriche, au contraire, le calme le plus complet n'a pas cessé un instant de régner. Les préparatifs de départ ont été faits avec tant de discrétion que rien ne semble changé dans l'expédition des divers

emble changé dans l'expédition des divers

Devant l'ambassade d'Italie, des centaines

de personnes stationnent, prolongeant avec galeté leur attente et s'éloignent après avoir pris les ordres de leur chancellerie nationale. Rue de Grenelle, à l'ambassade de Russie, la Cour est pleine de réservistes qui viennent chercher leurs feuilles de route, des volontaires aussi qui viennent s'enrôler pour la durée de la campagne.

On ne signale absolument aucun incident.

Le comte de Pourtalès, ambassadeur d'Al-

emagne à Saint-Pétersbourg, et les mem-

res de l'ambassade allemande, sont partis,

recoit ses passeports

On télégraphie de Berlin que l'ambassa-deur de Russie a reçu ses passeports.

« Le 23 juillet, le ministre d'Autriche-Hon-

grie à Belgrade a remis au président du Conseil de Serbie, une note. Le gouverne-

autres étaient présentées dans une forme incompatible avec la dignité d'un état indépendant, car il considère comme inadmissi-ble l'amoindrissement causé à la dignité de

la Serbie par de pareilles réclamations.

Les derniers efforts de la Russie

Un communiqué officiel dit :

quitte Saint-Pétersbourg

Saint-Pétersbourg, 2 août.

Bruxelles, 2 Aout

Saint-Pétersourg, 2 août.

L'Ambassadeur d'Allemagne

vià Finlande, pour l'Allemagne.

à M. Viviani

M. de Scheen rend visite

et l'Italie. Jean Hennessy, en uniforme de lieutenant de dragons, sont venus cet après-midi dans Mais cette tentative de la Russie a également échoué, l'Autriche a décliné cette proposition, et le Cabinet de Berlin a les couloirs de la Chambre. Apprenant que les Allemands avaient violé la neutralité luxembourgeoise et franchi en deux points refusé de prendre part à la conférence la frontière française, ils étaient unanimes projetée.

Néanmoins, la Russie poursuit ses efforts en faveur de la paix.

à constater qu'aux yeux de tous les hommes de bonne foi l'attitude agressive de l'Allemagne est nettement démontrée et qu'il n'y avait plus pour eux qu'à voter, à l'unanimité, sans discussion, sans aucune distinction de parti, les mesures dont le gouvernement réclamers demain le vote pour le saire En réponse à une question de l'ambassadeur d'Allemagne, qui lui demandait les conditions auxquelles la Russie conment réclamera demain le vote pour la sausentirait à arrêter ses armements, le ministre des Affaires Etrangères a déclaré que ces conditions seraient la reconnaissance, par l'Autriche, que la question austro-serbe est une question européenne et la déclaration par l'Autri-Vers 4 h. 30 sont arrivés, à la Chambre les députés socialistes unifiés qui avaient assisté à la réunion du Parti, salle Wagram. Les orateurs, ont-ils dit, étaient, MM. Longuet, Vaillant, Cachin, Compère-Morel et Sembat. Ils ont déclaré que le soi de la patrie étant violé, le devoir de tous les Français était de défendre la patrie et de reprendre la tradition de Blanqui. Ils ont recommande surtout : 1. que chacun parte faire son devoir, ainsi que l'indique le livret militaire ; 2. de ne se livrer à aucune représailles au sujet de la mort de M. Jaurès ; 3. d'observer le calme et de ne pas croire aux fausses nouvelles. Finalement ,les orateurs ont fait voter un ordre du jour déclarant que les socialistes sont prêts à faire respecter les droits des peuples et l'indépendance des nationalités. che qu'elle n'insistera pas sur des réclamations qui sont incompatibles avec les droits et la souveraineté de la Serbie. L'Allemagne a déclaré que la proposition de la Russie était inacceptable pour l'Autriche.

L'Autriche et la médiation anglaise

Londres, 2 Août. Le Daily Telegraph dit apprendre qu'hier après-midi l'Autriche-Hongrie a exprimé son acceptation formelle de la proposition de Sir Edward Grey, tendant à la réunion d'une

Ce que dit la Presse russe Saint-Pétersbourg, 2 Août.

Le Den dit : « Dans cette guerre qui nous est imposée, nous devons tous être courageux et avoir confiance. Nous devons vaincre, car c'est une guerre dont dépend l'avenir de la Russie, une guerre qui décidera si la Russie reste en Europe ou sera reportée en Asie. »

La Kopoika dit : « Notre cœur ne nous trahira pas devant les baionnettes allemandes. Par toute notre force nationale, nous les rénousserons. » un très grand nombre de socialistes, il n'y avait que deux sergents de ville pour assurer le service d'ordre. Ils n'ont pas eu le moins du monde à intervenir. Le groupe socialiste unifié s'est réuni cet Le groupe socialiste unifié s'est réuni cet après-midi à la Chambre. Il a approuvé les décisions prises par la réunion du parti à la salle Wagram, mais il n'a pas arrêté définitivement sa conduite quant au vote des crédits qui seront demandés au Parlement. Toutefois, individuellement, la plupart des députés unitiés ont affirmé hautement, étant donnée l'agression de l'Allemagne, qu'ils voteraient ces crédits.

des. Par toute notre lorce nationale, nous les répousserons. »

Le Courrier de Saint-Pétersbourg écrit :

« Le peuple russe, fort de la justesse de l'œuvre commencée et fermement conscient de la lutte entreprise, portera hautement son drapeau et l'affermira sur les débris du germanieme militant.

La plus souple. la plus résistante, la plus facile à monter de toutes les enveloppes existantes,

l'Enveloppe Vélo Michelin à tringles, ne coûte que

La neufralité de l'Italie

Londres, 2 Août. Le marquis di San-Giuliano a fait savoir à l'ambassadeur d'Allemagne que l'Italie resterait neutre, ses engagements avec la Triplice l'engageant seulement, en cas d'une guerre défensive. Elle se considère comme déliée de ses engagements, la guerre faite par l'Autriche, ap-L'ambassadeur de Russie à Berlin puyée par l'Allemagne, étant une guerre essentiellement offensive.

Le roi est rentré à Rome. Il a eu une con-férence avec M. Salandra.

Selon les journaux, le Conseil des minis-tres a décidé de suspendre l'exportation des céréales et du bétail.

L'Allemagne préméditait la guerre Paris, 3 Août. On lit dans le Temps :

« Une preuve nouvelle de la volonté préméditée de l'Allemagne de provoquer la guerre nous est fournie par le fait que c'est elle qui a empêché l'Autriche d'accepter la formule de conciliation anglaise à laquelle la Russie et la France avaient adhéré. Voici cette formule proposée par la gouvernement britanconseil de Serbie, une note. Le gouvernement impérial ayant appris l'envoi de cette note à Belgrade, note qui lui fut remise dixsept heures après, et ayant examiné la teneur des réclamations qu'elle contenait, ne put pas ne pas y voir que certaines de ces réclamations étaient irréalisables et que les réclamations étaient irréalisables et que les assumé le caractère d'une question d'intégrateur de la France avaient adhéré. Voici cette formule, proposée par le gouvernement britannique à la Russie et à l'Autriche, et communique aux autres puissances intéressées :

« Si l'Autriche consent à arrêter la marche de ses troupes sur le territoire serbe, et si reconnaissant que le conflit austro-serbe a assumé le caractère d'une question d'intégrateur. a assumé le caractère d'une question d'intérêt européen, elle admet que les grandes puissances examinent la satisfaction que la Serbie pourrait accorder au gouvernement austro-hongrois, sans laisser porter atteinte à ses droits d'Etat souverain et à son indépendance, la Russia s'engage à conserver son dance, la Russie s'engage à conserver son attitude expectante. »

L'attitude de la Grèce

en faveur de la paix Athènes, 2 Août. M. Vénizelos, président du Conseil, est arrivé dans la nuit venant de Brindisi. Il a été immédiatement reçu par le roi, avec lequel il a eu un très long entretien.

quel il a eu un très long enfreilen.
Contrairement à tout ce qui a été publié le gouvernement grec n'a pas fait de déclaration officielle de neutralité. La Grèce observe une attitude neutre, mais n'a laissé ignore à personne qu'elle ne permettra pas à la Bulgarie de tenter quoi que ce soit contre le statu quo territorial créé par le traité de Bucarest

La Patris écrit à ce propos : « Aujourd'hui, le devoir de la Grèce est de suivre attentivement les événements. L'heure n'est pas aux prévisions et celui qui, dès à présent, voudrait régler l'attitude de la Grèce, alors que les choses ne sont qu'au début de leur évolution, passerait pour un esprit superficiel et risquerait de nuire aux intérêts de la patric

La mobilisation de la flotte anglaise

Londres, 2 août, 6 h. 40 soir. On annonce que le roi d'Angleterre aurait signé le décret de mobilisation de la flotte royale.

Gibraltar en état de défense

Algésiras, 2 août. L'entrée de Gibraltar est prohibée depuis aujourd'hui. L'évacuation de tous les étran-gers a été ordonnée, ainsi que celle des non combattants. La construction des tranchées est très active.

En France

Les Hellènes de Paris se mettent à la disposition de la France

Tout comme ils l'avaient fait en 1870, les Hellènes de Paris viennent de se réunir en légion de volontaires afin de se mettre, le cas échéant, à la disposition du ministre de la guerre. Voici l'appel qu'ils ont lancé hier : APPEL AUX HELLENES DE FRANCE Hellènes.

Hellènes,

La France est à la veille d'une guerre. Tous les Hellènes sachant ce qu'ils doivent à ce pays se porteront en masse à l'aide de nos frères les Français tout comme le firent nos pères de 1870. N'hésitons pas ! Les Français de 1821, ceux de 1835, ceux de 1897, ainsi que ceux de 1912, se portèrent à notre secours. Le mot « Phihellénisme » est né en France. Il se forme une légion de volontaires hellènes. En combattant pour la France, nous combattrons pour la Grèce! Inscrivons-nous car en nous battant pour l'idéal de Paris c'est pour l'idéal d'Athènes que nous combattrons. La France est notre seconde patrie. Hellènes, en avant l'LE COMITE.

LE COMITE. Epaminondas Valsamachi, publiciste;
Marino de Lusi, ingénieur ; Kostas Patsidiutis, industriel ; docteur Georges Serafidis ; Constantin Voyazakis, commerçant.

Il y a plus de cent inscrits.

sommes pas les agresseurs. Nous défendons l'honneur de notre pays, la vie et les biens des citoyens de toute la Russie armée. Les citoyens, réunis dans un même sentiment, remplis de foi en la victoire ou dans le triomphe d'une œuvre juste, accompliront leur devoir.

d'organiser une manifestation en faveur de la France. Ils furent très nombreux. Lorsque le signal du départ fut donné, plus de 3.000 personnes étaient groupées derrière la drapeau tricolore, portant cette mention 1 c. Les volontaires étrangers ».

Le cortège gagna les boulevards par la rue des Martyrs et le faubourg Montmartre, rencontrant sur son passage d'enthousiastes acclamations.

On coupe des fils télégraphiques

On lit dans la Presse:

« Deux individus ont été pris ce matin, à 11 heures, en train de couper des fils télégraphiques et sémaphoriques sur l'Ouest Etat. Arrêtés immédiatement, ils ont été conduits au commissarlat de la mairie de Vaue diverd en milieu d'un concours énorme de girard, au milieu d'un concours énorme de population qui demandait que les deux mis sérables fussent fusillés séance tenante.

Une sentinelle tire sur des individus suspects

Corbeil, 2 sout, 3 heures. A Villabé, près de Corbeil, sur la ligne du Bourbonnais, des individus se sont approchés furtivement du pont du chemin de fer avec des allures si suspectes, que la sentinelle qui gardait cet ouvrage d'art a fait feu. Ils se sont enfuis.

Premiers coups de feu à la frontière russe

Berlin, 2 Août.

(retardée dans la transmission). Une patrouille allemande près de Proc then, à 300 mètres de la frontière russe, a essuyé hier après-midi le feu d'une patrouille russe. Les Allemands ont ri-

EN BELGIQUE

Bruxelles, 2 Août. Le gouvernement a fait saisir le numéro du journal le « Petit Bleu », qui publiait un article intitulé : « Honte à la barbarie ! Vive la France ! »

La vitrine d'un boulanger, qui avait élevé le prix du pain à 0 fr. 60 le kilo, a été bri sée.

Bruxelles, 2 Août.

Le Conseil général du Parti ouvrier s'est réuni d'urgence. Il a décidé de renoncer à toute manifestation dans les rues. Il a discuté le sens du manifeste à adresser à la population, lequel dira : « Socialistes conscients, vous savez qu'en exerçant, pour empêcher l'envahissement du territoire, notre droit de légitime défense, nous contribuons à défendre en même temps contre la barbarie militariste les libertés politiques et la démocratie de l'Europe. » Le Conseil a décidé qu'il y avait lieu, pour les groupes socialistes de la Chambre, de voter les crédits nécessaires à la mobilisation et à l'entretien des soldats et de la population civile. Une délégation sollicitera une entrevue lundi avec le ministre, pour demander au gouvernement s'il ne croit pas devoir prendre les mesures de réquisition en faveur du peuple et de procéder à la taxation de certains produits et à ajourner les échéances, etc.

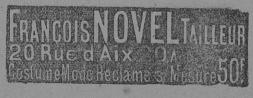
Bruxelles, 2 Août. Bruxelles, 2 Août.

Bruxelles, 2 Août. Une dépêche de Berlin annonce que la Luxembourg a été occupé par un détache-ment allemand en vue de la protection des chemins de fer allemands. EN HOLLANDE

Le gouvernement a demandé aux Etats généraux trente millions de florins pour la mobilisation et a déposé une proposition de loi défendant certaines exportations.

La Haye, 2 Août.

EN ESPAGNE Madrid, 2 Août. Le président du Conseil a déclaré que tou-tes les mesures nécessaires seront prises pour éviter la sorte de l'Espagne des subsistances de toutes sortes. Il a ajouté que l'Espagne gardera la plus stricte neutralité.



Revue Financière

Des dépréciations souvent considérables ont été Des dépréclations souvent considérables ont été enregistrées, cette semaine, sur notre Bourse, en raison de la grave tournure prise par la situation politique internationale. Bien que le marché officiel n'ait pas cessé de fonctionner, les échanges à terme tout au moins, ont été fort peu importants, et ils n'ont concerné qu'un petit nombre de valeurs. Une tension monétaire marquée se manifeste sur la plupart des principales places, tant en France qu'à l'étranger, et il a été procédé presque partout à une élévation du taux officiel de l'escompte.

Le marché, qui est resté ouvert le 1° août, a été absolument nuil. Aucun cours, ni au comptant, na

rée l'agression de l'Allemagne, qu'ils voteraient ces crédits.

Appel aux citoyens des colonies

Appel aux citoyens des colonies

Paris, 2 Août.

L'appel suivant est adressé aux citoyens des colonies résidant en France :

Chers concitoyens,

Cher

Du 3 au 8 Août inclus, CONTINUATION DE LA

ECOULEMENTS

Rétrécissements anciens ou récents guéris rapidement par l'Electricité et le Vaccin de Nicolle Institut, 26. cours Pierre Puget Rayons X. DESINFECTION DES APPARTEMENTS LA PHOCERNE 23 et 25 rue de la Palud, 23 et 25

Puech Alexandre, cocher, et Espinas Philomène.

— Montalènti Gloachino, tailleur de limes, et Chalitan Héloise. — Quinza Federico, électricien, et Ferrando Maria. — Giuseti Nello, journalier, et Favro Marguerite. — Vico Paul, capitalne au longcours, et Fattonini Luisa. — Vérat Marcel, bourrelier, et Fournier Marie. — Castañeda Fédérico, coificur, et Lopez Julka. — Vouland Marius, mécanicien, et Benso Félicité. — Palmier Francis, coupeur en chaussures, et Gargaille Joséphine. — Coli Charles, comptable, et Reymond Léontine. — Monnet Pièrre, mécanicien, et Giraud Marie. — Pedevilla Ernest, employé, et Roux Raphaëlle. — For-

Publications de Mariage du 31 Juliet

nasari Joseph, cordier, et Casini Louise, — Gleize
Clément, télégraphiste, et Marty Paule. — Prola
Joseph, tourneur, et Rubeo Teresa. — Marra Raphaêl, relièeur, et Premori Antoinette. — Marriesse
Marius, limonadier, et Parente Julie — Masson Immacolata. — Pephegrini Paolo,
naud Bernard, peseur, et Planté Marle. — Corot
Paul, Journalier, et Conio Adèle. — Bénenger Hippolyte, camionneur, et Estran Thérèse. — Catoux,
Saint-Jean, chaufeur, et Talliet Julie. — Envialet Cyprien, secrétaire de police, et Bonnefoi Jeanne. — Bonnefoy Jules, employé, et Reynaud Marne. — Albrand Ernest, charcutier, et Signoret Clémênee. — Vitalieur, et Paul, tallieur d'habits, et Bouiller
nec. — Vitalieur, et Paul, tallieur d'habits, et Bouiller
nec. — Vitalieur, et Point Rose. — Grenier Fernand, commis, et Bourrozzo Maria. — Barthélemy Charles, employé, et
Werlen Emma. — Massoja Laurent, maître camionneur, et Airasca Vitioria. — Pepe Andréa, cordonnier, et Ferrigno Immacolata. — Peplegrini Paolo,
paveur, et Tomasini Eugénie. — Bongiovanni Henri,
commerçant et Bacou Marie. — Voland Robert, cinématographiste, et Duchamp Louise. — Hugues
Auguste, mécanicien, et Rosso Maria. — Grollier
Régis, viticuiteur, et Cogne Hélène. — Fontana
ne. — Bonnefoy Jules, employé, et Reynaud Marie. — Albrand Ernest, charcutier, et Signoret Clémênee. — Vitalieur d'habits, et Bergé Louise. — Costanzo
pour le de Vusilieur de Nasileski Emilie. — Mischelleri, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Noël, charretier, et Gonnet Jeanne — Ployé, et Azéma Louise. — Breuza Philibert, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Noël, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Noël, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Propionale, et Viciante camionneur, et Airasca Vitioria. — Pellegrini Paolo,
employé, et Laville Louise. — Bereuza Philibert, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Propionale, en Ployé, et Azéma Louise. — Breuza Philibert, charretier, et Gonnet Jeanne — Pellegrini Propionale, et Viciante — Police, et Régis, vit

inoui et Merveileux

mosuro avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE:

Feuilleton du Petit Provençal du 8 Août

La Voleuse de Bonheur

PREMIERE PARTIE LE MARTYRE DE LUCIENNE

On lui céda. Simone, sous la garde de miss Simpson descendit au jardin et se mit consciencieusement à faire des tas de terreau avec un

Son allure calme, sa tranquillité rassurérent tous les esprits. Le souvenir de l'escapade nocturne finit par se dissiper. Cependant, le marquis, de retour de chez son beau-fils, Elme de Caussiel, avait, eprès

un entretien avec la marquise sa femme, fait appeler l'institutrice anglaise près de lui. — Que fait ce diable de Simone en ce-moment ? demanda-t-il. - Elle joue au jardin.

- Très sage — Tant mieux. Il ne faudrait pas qu'elle prit l'habitude de nous réveiller comme ça au milieu de la puit.

« Ca ne nous vaudrait rien. — Ca nous donne la migraine — appuya

Qui demandez UN EMPLOI

Qui charchez DES OUVRIERS

Qui voulez offrir ou prendre en location

Qui cherchez ou offrez de bonnes

Qui voulez acheter ou vendre un

a marquise — j'ai en ce moment un mal de

Ceci pris comme prétexte, le marquis et la marquise dirent à miss Simpson : - Cette gamine va être privée de sa mère, car notre fils ne peut décemment plus re-prendre — alors qu'il lui pardonnerait ses torts... ce qui serait une folie — ne peut plus reprendre, faire une comtesse de Magney, d'une femme qui a passé la nuit au Dépôt.

— Oh! l'horreur, fi! — s'exclama la — Ah marquise, écartant les mains comme pour du mal! repousser l'horrible vision.

- D'un autre côté, mon fils ne peut - au milieu de toutes les démarches que va nécessiter son divorce - ne peut se charger de « Quant à nous, nous sommes trop vieux

trop fatigués, pour nous occuper efficacement de l'enfant. " C'est donc sur vous seule que tout ce souci va retomber.

- Je ferai de mon mieux. Nous sommes tranquilles sur ce point nous connaissons l'affection que vous por-tez à Simone. - Elle est grande et sincère, en effet. - Dans ce cas, nous allons vous prier

en attendant que son père la réclame, de vous occuper de Simone, de faire à votre guise, sans nous consulter. " Nous serons même très heureux, la marquise et moi, qui avons déjà assez de soucis en tête comme cela, si vous vous arrangez de façon à ne pas nous faire souvenir que l'enfant habite la maison.

 J'essayerai.
C'était ce que miss Simpson pouvait espérer de plus heureux dans sa situation. - Simone est sous ma coupe.

T PRIVATED C

EMPLOYES ou REPRESENTANTS

CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS

UDANAMED BY TAMPARATIO

DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES

BONNES ou CUISINIÈRES

DES APPARTEMENTS

PENSIONS do FAMILLE

OBJET D'OCCASION

Mesayes of Lices nos

ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"

du MARDI et du VENDREDI

AUX RUERIQUES: Demandes d'Empiole, Offres d'Empiole, Lepons, Cours et institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et industries, Capitaux, Occasions, Animatiz, Perdus et Trauvés, Mariages Aula Divers. Petits Correspondence.

Prix: Ofr. 50 la ligne

Kinknum de chaque insertion i 8 lignes, 1 frans

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annoncés partent l'adresse bureau du journal » ne sont pes exceptées, Les textes doivent nous par venir la veille ée l'insertion, avant 5 beures.

« Je deviens la geolière de l'enfant.

« Je la materai, je la dominerai. « Et par elle, je gagnerai le grand-père. Une première désillusion l'attendait à

Quand elle revint dans le jardin, elle fut tout étonnée de ne pas trouver l'enfant où elle l'avait laissée. Et, machinalement, comme les deux vieux égoistes, elle s'écria fortement contrariée :

- Ah I cette petite va me donner bien Elle l'appela d'abord douc ment,

- Pas de réponse. Alors, plus sèchement, sur un ton irrité, lle appela de nouveau.

Et n'obtint pas plus de réponse. - C'est insensé - se dit-elle - Est-ce vi'elle aurait voulu nous donner une seconde édition de la petite scène d'hier soir. Elle se mit rageusement à sa recherche : toutes les pièces de la villa furent visitées avec soin, ainsi que toutes les allées du jar-

Simone était introuvable. L'Anglaise, furieuse, fit appel au concours du personnel. Les coins les plus cachés de l'habitation, les endroits les plus difficile ent accessibles du jardin furent méticueusement fouillés.

Toujours pas de Simone! Les récherches s'étendirent aux environs, sur les routes, dans les villas voisines. Elles n'amenèrent pas davantage la découverte de

C'était pour miss Sampson la démolition de ses plus beaux réves, que la disparition de l'enfant.

Elle était furieuse, désolée, elle en pleu-

— Ah I si jamais, elle me retombe sous la main — se disait-elle — je lui ferai joli-ment expier ces moments d'angoisse. Simone se souvenait des paroles de sa

 Viens à la petite église... échappe-toi et viens me rejoindre-là.
 Et Simone, avec une ténacité incroyable chez une enfant de cet age, avait joué son ôle comme une prisonnière adroite qui veut

Elle trompa la vigilance de sa geôlière. Dès qu'elle put se lever, elle manifesta à ceux qui la soignaient, surtout à l'An-glaise, la plus grande soumission et presque du repentir de ce qu'elle avait fait la

C'est ainsi que sans crainte, on la laissa jouer seule au jardin pendant que l'institu-trice se rendait auprès du marquis et de la marquise.

Simone guettait ce moment.
Une fois seule, elle se glissa comme un furet, s'abritant derrière les bouquets d'arbustes, les corbeilles de fleurs, jusqu'à la petite porte qui servait aux fournisseurs pour pénétrer dans la maison. Cette petite porte, nécessairement, n'était jamais fermée durant le jour. Simone l'atteignit sans éveiller l'attention

Elle l'ouvrit doucement, elle sortit. Une fois dans la rue, elle s'orienta, se faufila le long du mur, et parvint ainsi jus-

qu'à l'angle que formait cette rue avec une itre venant perpendiculairement.

Là, elle se sentait en parfaite sécurité.

— Maman! — s'écria-t-elle dans un sou-Et on ne pouvait lui demander plus qu'une fillette puisse faire. pir joyeux - ma petite maman, je suis

libre... je vais te rejoindre... et personne C'était déjà beaucoup ce qu'elle venait ne nous séparera plus jamais.

Mais les heures passaient. L'enfant était prise d'inquiétude. Tant que l'espérance la soutenait, elle était vaillante. Tant qu'elle croyait fermement voir sa

Elle courut alors jusqu'à la petite église.

mère, elle était pleine de courage. Mais à présent que sa mère tardait tant à venir, elle se sentait bien seule dans cette

Son pauvre cœur se gonflait, et des larmes roulaient malgré elle de ses yeux. Elle pensait aussi, la pauvrette, à l'avenir désolé - J'ai pu m'échapper auourd'hui -

disait-elle — mais qui sait si demain je le pourrai... Qui sait si on ne m'emmènera pas loin, loin, bien loin de ma maman. " Alors je ne pourrai pas venir... je ne

Cependant le curé, un bon vieillard était venu plusieurs fois déjà accomplir diverses fonctions de son ministère. Il était obligé de passer devant la petite chapelle où priait Simone.

Intrigué enfin par la présence de cette petite qui, depuis de si longues heures, pleu-rait dans la chapelle, il s'approcha d'elle et la questionna. Simone, la mignonne, malgré tout, n'était

encore qu'une enfant.

Elle était douée de qualités rares et précieuses, elle semblait bien au-dessus de son âge par son intelligence, sa volonté, son courage, semblable en cela à son ami Roger. Mais enfin, somme toute, ce n'était qu'une

fillette.

Tous nos COMPLETS sur

A l'inoui Taileur (Rue Colbert 16. Hue St-Ferréel, 60. MARSEILLE (Bide la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

d'accomplir. Aussi maintenant, accablée, malade, grelottant sous les voûtes glacées de cette église, elle pleurait. Et son courage, sa vaillance se fondaien! dans ses larmes.

Elle était à la merci de ses ennemis. — J'attends ma maman qui ne vient pas répondit-elle à la question du curé. Sa figure lui avait plu.

Elle avait confiance en lui. A cour ouvert elle parla - espérant trois ver près de lui un appui.

C'est là que commença le récit que fit le vieux prêtre à Lucienne désolée.

Voici ce qui s'était passé :

L'abbé Borel questionna donc Simone.

- Comment se fait-il, ma fillette - lui dit-il doucement que votre maman ne vous ait pas accompagnée! L'enfant ne savait pas mentir... tout fran-

chement, elle dit au curé ce qu'elle savait.

— Mon papa — dit-elle — accuse ma maman n'a man d'avoir mal fait... et ma maman n'a rien fait de mal... Alors, mon papa m'a emmenée avec lui et miss, sans ma maman, « Moi je veux ma maman... je suis allie la trouver au fond du jardin de grand-père là, elle m'a dit de venir la rejoindre ici. " Je me suis échappée aujourd'hui et j'at-

tends ma maman. Très intrigué par le récit de la fillette, le curé la questionna encore. Puis il demanda son nom.

— Simone de Magney. Le curé conhaissait la famille de Magney. Le marquis et la marquise étaient de ses paroissiens.

LEON SAZIE

(La suite à demain.)

SPECIFIQUE AMERICAIN Produit le plus rapide de tous les médicaments connus, le

plus pratique et permettant de se soigner secrètement. S'adr. ou écrire à M. le Directe de la PHARMACIE-HERBORISTERIE DU GLOBE

34, r. d'Aubagne, 34, Marseille Renseignte gratuits. - Discrétion.

ECCULEWENTS

Blennhorragie, Goutte mili-taire, etc., sont radicalement guéris par docteur spécialiste de la Faculté de Paris, de 9 h. à midi et de 3 à 7 h., à l'Insti-tut Biologique, 34, rue Tapis-Vert, au Ier. Consultation, 5 f. et par correspond. Discrétion.

The volume donne bons conen tout. r d'Aubagne, 26, 1er. PRET 4 % sur signat, aide à s'établir. Caisse Foncière, 34, rue Chabrol, Paris. A LOUER presentement, ma-

A LUITH gasin et appartement. S'adr. rue Navarin. 14 (rez-de-chaussée), gauche Appartements Moublés chambres & cuisines

46, rue Fortia ECRITEAUX sur carton et calicot MAISTRE

tous retards ou suppressions, retour assuré immédiat, sans danger, avec une boîte de REGULARINE; seul produit vraiment efficace ne trompant pas le public, Envoi fe discret avec notice explicative contre mandat & £ Grande Pharmacie Saint-Just, 26, Marseille

ANCIENS CU RECENTS

Blennorrhagie, Urétrite, Gouttemilitaire, Cystite, Rétrécissemtsont toujours rapidement
et définitivement gueris par le

DECROIX, 28, rue Bel-Air, délivrera à tout acheteur d'un kilo café
brûlé à 5 fr. 40, 1 litre huile table surfine. Livr. à dom. Courtiers dem.



LACTO-PROSPHATÉE

La meilleure et la plus économique des fécules pour l'alimentation de l'enfance.

Aliment complet pour aider l'allaitement maternel faciliter le sevrage et permettre à l'enfant de progresser et donner à ses muscles et à ses os les éléments nécessaires à leur croissance et à leur développement. Prix : 1 fr. 25

Pharmis DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marsaille et toutes bonnes Pharmacies et Maisons d'Alimentation

DEPURATIF DU CANADA concentre de sucs vegetaux
S'adr. 58, r. de Rome, au fond.
S'adr. ou cerire à M. le Directeur de
L'HERBORISTERIE DU GLOBE
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille
34, r. d'Aubagne, 34, Marseille
15 tr. on sépare, 75, rue Rome, au fond.
16 tout 550 tr. on sépare, 75, rue Sénac

NATURALISATION rapide, par Avocat-Conseil, 14, r. Paradis. par Avocat-Consent, to the modele, g. cordes croisées, 7 octaves 1/4 memble splendide noyer frisd to sont randement gueries par le cordes croisées, 2 octaves 1/4 memble splendide noyer frisd La XV à sacrifier par artiste canae vérit, occasion à saisir. gênée, vérit. occasion à saisir, S'adr. 58, r. de Rome, au fond,

Notice et renseigts gratuits

AFIACES riches toutes situat.
W Auc. commis. à payer. Ecr Dire

Revue Mensuelle, Montélimar (Drôme).

Le gerant : Victor Heyries.

Place Présecure, 1-161.58-07 PRET à tous s. sig Le Gredit Imp. et Ster. du Petit Provencet.

Feuilleton du Petit Provençal du 8 Août

TROISIEME PARTIE Sublime Dévouement

— Avez-vous réfléchi que, vivant seul, absent pour travailler, ces deux enfants vont être pour vous une singuière charge. ... Qui prendra soin deux ?... les surveillers ?... Yous ne pouvez pas les laisser à fabandon ? — l'ai réfléchi à cela... Le glus pressé, s'est d'aller la trouver, elle, pour la rassurer... Il y a longtemps qu'elle n'aura pas en autant de joie ! Ensuite, vous irez chez Piénèois... Vous mettrez le Taureau au courant... Dites-lui tout... Un Taureau, ça ne s'étonne de riem... Après quoi, vous lui direz gimplement que j'ai besoin de Noémie... S'il se lamente... quelle histoire, mon Dieu, quelle histoire... vous n'en tiendrez pas compté. Il me faut Noémie... pour Paulette... Il continuera de la payer chez moi le prix qu'il la paie chez lui. Par conséquent, elle n'y perdra riem... En plus, vous direz à l'ex. — Elle a dit... vraiment, elle mien dit : "— Certes... Pas un mot de plus... mais pas un mot de moins !... — Elle a dit... vraiment, elle n'en compte que tait pas un mot de moins !... — Elle a dit... vraiment, elle mien dit : "— Certes... Pas un mot de plus... mais l'evux, du moulle et l'evux, du moulle et l'evux, du primoulle et les lavres ... avec violence... pour se matriser... mais il eut bean faire... les larmes jaillirent brusquement... et il ne songea pas à se cacher...

Noémie arriva avec une malle pleine, celle de Paulette, et une autre non moins remplie, la sienne. Et elle put s'installer dans l'evux du moulle et le prix qu'il la paie chez lui Par conséquent, elle n'y perdra rien... En plus, vous direz pas un mot de moins !... — Elle a dit... vraiment, elle m'en à l'en à saite pas un mot de moins !... — Elle a dit... vraiment, elle n'en à l'en à se une sorte de gémissement sourd, son le l'étre à sa l'étalent pe compte que d'et en du se vous direz à l'ex. — Elle a dit... vraiment : « Durs d'et en sorte de semissement sourd de l'eux à l'en à sait pas compte l'en à sait pas gonnée le la s'attendre d'etre à sa l'ex et a sait pe s'etre à sa l'eve à sa l'ex et a sait pe s'ette à sa l'ex et

- Tout de même... je serai... content... d'apprendre... ce qu'elle vous aura dit de

— Nous vous le répéterons, Mardoche... Il fit un merci, avec la main... Son cœur était un peu gros... Il aimait mieux ne plus

Quand ils revinrent, le soir de ce même jour, ils le trouvèrent moins fiévreux, très calme. - Vous avez vu l'Invincible !... Est-ce en-

tendu, pour Noémie ?

— Noémie, des demain, sera sci avec tout
ce que vous avez réclame !...

— Le Taureau n'a pas grondé ?

Il fut convenu qu'on resterait rue Houdon quelques jours encore, en se terrant, sans bouger. Mardoche avait besoin de répit pour se remettre sur pied avant de chercher du travail. Mais aussitôt qu'il serait en état de sortir et de turbiner, la prudence voulait qu'on s'éloignât de la rue Houdon et même du quartier. Puisque Lafouiche et Chalumeau survivaient, on les verrait réapparaitre un jour où l'autre, en quête rédant aus tre un jour où l'autre, en quête, rodant au-tour de la rue où ils savaient que gitait le ravisseur de Paulette, ou bien autour de l'impasse des Tilleuls.

Leur carte à jouer, c'était l'enfant... Leur carte à jouer, c'était l'enfant...

L'enfant disparue, ils ne se sentaient plus en sûreté... Chalumeau devinait, avec son instinct de bandit rusé, que là-bas, dans le somptueux hôtel de l'avenue du Trocadéro, une pauvre femme se débattait dans les affres de la folis menaçante et qu'il fallait s'attendre à tout... à son aveu... ou peutêtre à sa mort... Et dans les deux cas, ils étaient perdus... Le Singe s'était rendu compte que la police le traquait ne le quitcompte que la police le traquait, ne le quit-tait pas, qu'il pouvait être arrêté à toute heure, sur un signe, sur un geste venu du Parquet... Et pourtant, on ne l'arrêtait, ni lui, ni Lafouiche... Ils sentaient, autour d'eux, du matin au soir, la présence de Pi-moulle et Bonabot, sous toutes les formes... Et au lieu de les mettre sous les verrous, Pimoulle et Bonabot, sous toutes les verrous, Pimoulle et Bonabot, sous toutes les verrous, Pimoulle et Bonabot semblaient leur servir de gardes du corps... Ce qui les protégeait, ils le savaient bien, c'était la crainte du scandale atteignant Justin Varaine...

La partie suprême s'engageait : il n'était pas homme à reculer, mais pour mettre les atouts de son côté, il y avait à faire perdre

Mardoche lisait dans le jeu des deux ban-

Le déménagement de la rue Houdon s'im-

Noémie se prétait à tout, heureuse d'avoir retrouvé Paulette. Du reste, romanesque par empérament, pleine d'illusions par métier de toute sa vie entière, elle adorait les aven-

— On changera de patelin tous les huit jours, dit-elle à Mardoche... Ca me rappel-lera quand j'étais nomade, dans ma roulotte. Ils allèrent se réfugier place des Vosges, dans une maison meublée très propre, où le professeur de danses loua deux chambres. Noémie et Paulette dans l'une, dans l'autre l s'installa avec P'tit-Fi. Mais il avait dù ayer une quinzaine d'avance, et le soir uand de menues provisions achetées, Mardoche fit son compte, il s'apercut qu'il ne lui plus qu'une dizaine de francs. Il ne dit rien à Noémie.

- Demain, en route pour chercher de l'ouvrage !

C'était le calvaire qui allait commencer. Il avait divisé sa journée en deux parties. Dans tout le jour, il chercherait à se faire embaucher comme manœuvre. Il était fort embaucher comme manœuvre. Il était fort et courageux. Le soir venu, tant qu'il n'aurait rien trouvé, il tâcherait de gagner quelques sous avec son métier de prestidigitateur, le seul dont il eut des notions... avec celui de danseur... Mais prestidigitation et cours de danses... c'était impossible à la longue... Pour le dernier, il fallait une mise de fonds, si légère fût-elle, et en outre, Mardoche fût devenu sédentaire, et c'était un danger... Il ne fallait s'attacher nulle part, afin de prendre la fuite à la première alerte... Quant à l'autre métier, qui, parfois. alerte... Quant à l'autre métier, qui, parfois l'avait empêché de trop sentir-la faim, dan les passes difficiles, il n'y avait recours Demain, neut-être, on verra

quait d'être rencontre par Lalouiche et Chalumeau, habitués des établissements où Mardoche s'adresserait. Car il ne pouvait pas chetcher un public d'élite. Il ne connaissait que les éléments de son art. Et il arrivait vite au bout de son rouleau. C'étaient des coups de chânce quand il faisait une collecte honorable. Ah ! s'il avait pu prétendre à un engagement dans les grands mudre à un engagement dans les grands mu-sics-halls! Mais il n'était pas assez calé! Et là encore, aussitôt connu, aussitôt re-trouvé par les deux terribles tigres, altérés

de vengeance et rendus féroces par la peur.

Une situation stable, pour guelques semaines, sinon pour quelques mois, dans un coin, parmi les travailleurs au milieu desquels il était bien sûr que ne s'aventureraient point des misérables comme Lafouiche et Chalumeau : ce n'était pas leur genre.

Le lendemain, proprement vêtu, après avoir fait à Noémie des recommandations pressantes, après lui avoir fait jurer qu'elle ne quitterait pas Paulette une minute et après avoir entendu le serment énergique que fit la somnambule, il partit gaillard, le nez au vent et l'espérance au cœur.

Il ne rentra pas à midi, il était trop loin. Du reste, il avait prévenu.

Assis sur un banc pour reposer sa jambe encore endolorie, il déjeuna d'un croûton de pain et but un verre d'eau à une walace.

Après quoi, il se remit en quête... un peu

de vengeance et rendus féroces par la peur.

Après quoi, il se remit en quête... un peu partout ...le long des chantiers, vers les dénolitions, devant les échafaudages, autour

des Halles et des gares, sur les quais où Yon débarquait les chalands chargés de toute sorte de matériaux. Non, aujourd'hui on est au complet...

qu'avec une sorte de répugnance. Et voici pourquoi : à courir ainsi tout Paris, il risquait d'être rencontré par Lafouiche et Chalumeau, habitués des établissements où Mardoche s'adresserait. Car il ne pouvait pas che cher un public d'élite. Il ne connaissait que les éléments de son art. Et il arrissait que les éléments de son rouleau. C'étaient pas sait que les éléments de son rouleau. C'étaient pas sait sur son cœur comme un blonde passait sur son cœur comme un caresse grisante.

A la gare de Paris-Lyon, il suivit une vol-A la gare de Paris-Lyon, il suivit une volture chargée de malles, comme il avait ve faire souvent à des bagaudiers... Mais it trottait en boîtant, sa jambe devenait lourda sa respiration était rauque. Si le fiacre avec ses voyageurs l'emmenait à l'autre bout de Paris — et, dam l ça pouvait bien arriver — il serait obligé d'abandonner l'aubaine à de plus robustes, recrutés en chemin. Mais la chance le favorisa : la voiture s'arrêta au coin du faubourg Saint-Antoine et de la place de la Bastille. Il s'avanca poliment vers le de la Bastille. Il s'avança poliment vers le voyageur qui sortait du fiacre, avec sa fem-me, et il offrit ses services pour monter les bagages. Il soufflait, époumonné... L'homme dit en le regardant avec ironie.

— Mais vous êtes éreinté... les malles sont lourdes... Vous n'aurez jamais la force de les monter jusqu'à mon quatrième. - Essayez toujours... Je les monteral inne

qu'au ciel pour gagner quarante sous. Et subitement, dans l'espérance du gain prochain, certain, il oublia toute fatigue... La lourde malle ne pesa pas plus qu'und lume fur ses robustes épaules... Ni la seconde... Ni la troisième... Et quand il tendit la main pour recevoir le prix de son tra-vail. il recut trois pièces de vingt sous... Chouette ! il remercia, salua, et descendit...

JULES MARY

(La suite à demain.)

